



## GATINEAU ACCUEILLE LES REINES

MUSIQUE

CINÉMA

TÉLÉ

LE P'TIT MAG

VINS ET BIÈRES

RECETTES



**MUSIQUE**

**Annie  
Blanchard**

LE SOUFFLE  
DU VENT  
DE L'OUEST

**MAGAZINE**

**Beside**

LE JOURNALISME  
EN PLEINE  
NATURE



**THÉÂTRE**

**L'enclos de  
Wabush**

SCANDALE  
DANS LA  
RÉSERVE

# ARTS.

AU MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE

# L'ÉCRIN DES REINES D'ÉGYPTE



**YVES BERGERAS**  
ybergeras@ledroit.com

**Si le grand public connaît généralement la Vallée des rois, où l'on a mis à jour de nombreux tombeaux de pharaons, combien ont entendu parler de la vallée des Reines, elle aussi située aux abords de Louxor ?**

C'est là, sur sa rive ouest du Nil, où reposent Néfertari et les sépultures

de plusieurs autres souveraines de l'antiquité, que propose de nous conduire le Musée canadien de l'histoire (MCH) avec sa nouvelle exposition (une première post-confinement) *Reines d'Égypte*.

Celle-ci focalise son attention sur sept femmes qui eurent, il y a quelque 3500 ans, une influence politique, diplomatique, militaire ou religieuse majeure, tout en ouvrant une fenêtre sur la vie quotidienne de ces femmes — qui évoluaient au sein d'une société éminemment patriarcale, faut-il le préciser.

Mères, sœurs et/ou épouses de rois, elles en partagèrent la nature divine, et deux d'entre

elles devinrent même pharaonnes, découvrira-t-on au détour des vitrines.

Au fil d'un itinéraire divisé en six sections thématiques, le visiteur croisera plus de 300 artefacts, statues et statuette, sarcophages et cercueils (les premiers en pierre, les seconds en bois), objets funéraires et bijoux, outils et matériaux artisanaux, le temps de faire plus ample connaissance avec Néfertiti, épouse adorée (ce dont témoigne les représentations du couple) d'Akhénaton... mais aussi Hatshepsout, une des rares reines à avoir atteint le statut de pharaon. À la mort de Thoutmosis II, son époux et demi-frère, elle a exercé

la corégence du royaume en attendant que son neveu soit en âge de régner. Il y a aussi Mout-Touy, Ahmès-Néfertari et la fourbe Tiye... sans oublier Néfertari et la discrète Isisnefert, toutes deux épouses de Ramsès II.

L'exposition s'intéresse plus spécifiquement aux reines issues du Nouvel Empire (1539-1076 av. J.-C.), époque durant laquelle la civilisation égyptienne, à « l'apogée de sa puissance et de son raffinement », est aussi marquée par l'ampleur inégalée du « statut et de l'influence » des souveraines.

Certaines, régentes particulièrement respectées, osèrent gouverner. Elles furent quelquefois même

divinisées (comme l'étaient les rois), à l'image d'Ahmès-Néfertari, qu'on vénéra près de cinq siècles après sa mort.

## SUR LES RIVES DU NIL

L'espace d'exposition est configuré pour donner l'impression de visiter la région de Thèbes (aujourd'hui Louxor). On est accueilli par les eaux du Nil — symbolisées par un marquage au sol, mais aussi en sons en images, grâce à une vidéo concoctée par le studio Ubisoft — qui séparent d'un bord un palais royal, un temple et un harem\*, à découvrir à « l'Est »; et la nécropole de la Vallée des reines, un village d'artisans, et le tombeau de Néfertari, quant à eux situés sur la rive « occidentale ».

Cette simple scénographie, de toute beauté, est absolument réjouissante.

« Elle sert à mettre en contexte l'univers social, religieux et quotidien de ces reines », ainsi que la vie quotidienne des artisans qui par milliers se cassaient l'échine à ériger, décorer et figoler, qui un tombeau digne d'une reine, qui un temple pas piqué des hannetons, qui un harem\*, explique le conservateur du MCH Mauro Pericelli.



### MISSION NÉFERTARI

**Reines d'Égypte s'accompagne de Mission Néfertari, un grand espace d'activités familiales dont le décor évoque thématiquement les années 30 et 40, époque faste de fouilles archéologiques où le jeune public pourra s'amuser à chercher des indices et des erreurs en lien avec certains des éléments présentés au sein de l'exposition, dans une ambiance plus Indiana Jones que La Momie. Le MCH propose aussi une programmation spéciale en ligne, dont une visite guidée avec le conservateur Mauro Peressini, ainsi qu'un jeu virtuel.**

Pour voir  
notre vidéo,  
il suffit de  
scanner  
notre code  
QR



Les Reines d'Égypte offre un voyage étonnant à la découverte d'une poignée de souveraines ayant marqué l'une des plus importantes civilisations de l'Antiquité. — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND



C'est lui qui a supervisé l'adaptation gatinoise de cette exposition initialement présentée en 2018 à Pointe-à-Callière - Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal.

En 2021, à l'heure des mesures sanitaires — l'exposition devait initialement être présentée à Gatineau l'été dernier; elle a été reportée en raison de la pandémie—, il semblait logique et sage d'éviter les bornes interactives et autres stations «tactiles».

### EXPÉRIENCE «MULTISENSORIELLE»

Sans bécote à tripoter, le visiteur peut se sentir projeté dans le temps (un saut d'une ou deux générations, quand les yeux devaient faire l'essentiel du boulot de décryptage), ce qui n'est pas désagréable en soi. Et puis, l'expérience demeure immersive, « multisensorielle », grâce aux ambiances sonores feutrées de clapotis fluviaux, de vents dans les dunes, d'outils d'artisans frappant la pierre, etc.

Les designers et muséologues du MCH ne se sont d'ailleurs pas contentés de remodeler le contenu : ils en ont ajouté, fait valoir la directrice générale par intérim des lieux, Chantal Amyot.

Les équipes du MCH ont créé du matériel audiovisuel (les ambiances sonores, notamment) et confectionné plusieurs courts films d'animation, qui, s'ils sont moins spectaculaires que les vidéos d'ambiance créées par Ubisoft (à qui l'on doit le jeu *Assassin's Creed Origin*, ayant pour cadre l'Égypte antique), sont, d'un point de vue didactique, particulièrement réussis.

### PANTHÉON OMNIPRÉSENT

C'est le cas de cette sympathique vidéo qui vient « traduire » en images de synthèse la scène

représentée sur un artefact illustrant le rituel de « la pesée du cœur du défunt ».

On peut y observer, au côté d'Osiris, Horus et Anubis, la déesse Maât, symbole de la justice, posant dans sa balance l'organe d'un bord, sa plume de l'autre, pour vérifier si le cœur du trépassé est pur et s'il a mérité sa place dans l'au-delà.

On se laisse facilement ébahir par certaines statues monumentales, les maquettes détaillées de tombeaux, la beauté de vases canopes (destinés à accueillir les organes du défunt lors de sa momification) à l'effigie de ces dieux zoomorphes (si les dieux sont légion en Égypte; ils sont tout aussi omniprésents,

ici), et de tant d'autres artefacts.

On esquisse un sourire respectueux en passant devant la stèle funéraire, entièrement peinte et haute en couleur, retrouvée dans le tombeau d'un tailleur de pierre répondant au nom de Karo. Dans une sorte de BD hiéroglyphique sur support calcaire, l'artisan s'est lui-même mis en scène au centre d'un rite sans doute destiné à amadouer les dieux, avant son passage pour l'au-delà.

Autre objet spectaculaire : ce long rouleau appelé « *Papyrus de la conspiration du harem* ». Ce document juridique décrit les actes d'accusation et les punitions infligées aux conspirateurs qui

tentèrent d'assassiner le pharaon Ramsès III.

*Reines d'Égypte* a ouvert ses portes mercredi. L'exposition restera à l'affiche jusqu'au 22 août 2021.

Billets (horodatés, afin de limiter le nombre de visiteurs au même moment) : [museedelhistoire.ca](http://museedelhistoire.ca).

\* rien à voir avec l'acception arabo-musulmane du terme harem; on parle ici d'un espace social destiné à l'agrément des femmes de la haute société et à l'éducation de leurs rejetons, destinés aux plus nobles fonctions administratives ou religieuses.

### DANS LA CHAMBRE FUNÉRAIRE

L'élément le plus imposant de l'exposition *Reines d'Égypte* est sans doute cette « évocation » de la chambre funéraire de la reine Néfertari, dans laquelle on peut pénétrer. Dans ce tombeau symboliquement reconstitué, le visiteur découvrira, projetée sur écran géant, la vidéo d'un récit de quelques minutes relatant l'ultime voyage de la reine, celui qui devait la conduire dans l'au-delà. Tous les artefacts retrouvés dans la chambre funéraire de Néfertari — dont la tombe, somptueusement décorée, est considérée comme l'une des plus belles d'Égypte — se retrouvent au sein de l'exposition, mentionne le conservateur du MCH, Mauro Peressini.





**MARIO BOULIANNE**  
mboulianne@ledroit.com

**Ils s'appellent les Fils du Diable mais rassurez-vous, ils n'ont de diabolique que le nom.**

Marc Angers, Robert Langlois et Hugo St-Laurent forment un trio de musique trad qui, là aussi, n'a de traditionnelle que le nom.

Le trio qui roule sa bosse depuis près de trois ans a osé un premier mini-album que le groupe a lancé le 7 mai dernier. Une petite galette de six titres qui décrit à merveille le son et l'énergie que cette fratrie offre à son public sur une scène.

« Marc et moi avions ce désir de lancer un nouveau projet ensemble après notre collaboration dans Bodh'aktan, confie Robert Langlois. On avait bien envie de monter un trio qui pourrait facilement se déplacer sur toutes les scènes. Hugo nous a rejoints en cours de route ».

La recette des Fils du Diable est assez simple : un violon, celui de Marc Angers, un clavier, assuré par Hugo St-Laurent, et une basse doublée d'une grosse caisse, jouées par Robert Langlois. Trois ingrédients qui ont comme résultat d'épicier un plat drôlement festif qui, longuement mijoter, offre la plus belle occasion de faire la fête.

« Tout se passe en spectacle, pour les Fils du Diable, d'ajouter le violoniste. Malgré le fait qu'on lance aujourd'hui un premier album, on a une vie bien établie sur scène alors que depuis 2017, on compte plus de 150 *shows* au Québec ainsi qu'en Floride où on représente le Canada sur le site d'Epcot (Disney). »

## COMME SUR SCÈNE

Il était primordial pour le trio que les chansons enregistrées sur l'album soient les mêmes qui sont interprétées sur scène.

« Avec les années, on a trouvé notre son en spectacle et il était important de reproduire la même énergie sur disque, affirme Hugo St-Laurent. On a bien fait quelques arrangements pour offrir une bonne qualité sonore sur l'enregistrement, mais les chansons sont quasiment les mêmes lorsqu'on les joue sur scène. »

C'est Robert Langlois qui a réalisé ce premier effort en studio avec l'aide de Fred St-Gelais au mixage et au matricage. Lors du processus, Marie-Pier Ares s'est ajoutée à l'équipe afin de préparer le lancement et la mise en marché de l'album autoproduit par les Fils du Diable.

« Dans les faits, cet album devait sortir il y a un an déjà, mais on a repoussé tout ça en raison de la pandémie et des contraintes qui y



**LES FILS DU DIABLE**

# DU TRAD BIEN ÉPICÉ



étaient reliées, ajoute le bassiste. On a donc profité de ce temps d'arrêt pour continuer le travail sur les chansons. Fred (St-Gelais) et moi avons aussi travaillé à distance pour réussir à coucher six chansons sur l'album. »

Le mini-album éponyme est gravé dans cette mouvance. Une musique qui raffole des *reels* de violon appuyés par une rythmique bien sentie et des accords de piano qui mènent la danse.

« Mais, il aurait été mal avisé de sortir l'album sans pouvoir l'assumer sur scène, ajoute Marc Angers. On a donc pris la décision de retarder son lancement afin de nous

donner la chance de le présenter sur scène. »

## UNE LÉGENDE

Les Fils du Diable s'accompagnent d'une légende qui se décline dans une mise en scène livrée en spectacle. Imaginé lors d'un voyage en Nouvelle-Orléans, l'univers des Fils du Diable est autant sonore que visuel.

« Avant que tout soit mis sur pause l'année passée, nous avons travaillé avec Martin Larocque pour la mise en scène du spectacle, explique Marc Angers. Quand nous allons reprendre la tournée en salle, on espère à l'automne, on pourra amener les gens dans notre univers qui se veut à la fois pop, trad et cajun. Un mélange qui, on ose le croire, n'est pas offert au Québec. »

## LA SUITE

Les trois « flibustiers des enfers » ont plusieurs titres sous la manche. Bien qu'ils n'aient gravé que six pièces sur le mini-album, ils ont

plusieurs chansons en création, qui sont presque prêtes à être lancées.

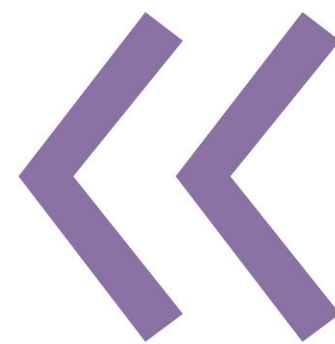
« Nous allons probablement offrir un autre EP dans les prochains mois, voire en début de l'année prochaine, confie Angers. Il n'y a rien de décidé encore, mais une chose est sûre, on n'en restera pas là. Et lors de nos prochains *shows*, on va sûrement glisser quelques-unes de nos nouvelles *tounes* pour les tester. Voir comment le public réagit. D'ailleurs, ça toujours été comme ça que nous avons fait pour mesurer l'impact d'une nouvelle chanson. Ensuite, on la peaufine. »

Des six titres qui composent l'album, la pièce *Pour Deux* est le premier extrait qui a trouvé sa place dans les rotations de certaines radios. *La Devil Zydeco*, *État d'urgence*, *Le Dancing king*, *Clin d'œil* et *Lever les voiles* complètent la sélection.

Toutes ces chansons sont en écoute libre sur le site internet du trio ainsi que sur les plateformes de téléchargement et d'écoute.

Renseignements : lesfilsdudiable.com

Les Fils du Diable,  
ce sont Marc  
Angers, Robert  
Langlois et Hugo  
St-Laurent. — KIM  
GAUDREAU



« Avec les années, on a trouvé notre son en spectacle et il était important de reproduire la même énergie sur disque. »

— Hugo St-Laurent

## ANNIE BLANCHARD

RETOUR  
AUX  
SOURCES

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

**Avec le mini-album *Hurricane* qui vient d'arriver sur les plateformes de téléchargement, Annie Blanchard s'est fait un « beau gros cadeau ».**

Décliné dans un *new country* qui lui colle à la peau, ce nouvel effort en studio réalisé avec son guitariste Hubert Maheux offre cinq titres, dont quatre sont des chansons originales.

Énergique comme il se doit, *Hurricane* souffle un vent d'ouest sur la chanteuse d'origine acadienne, quoique personne de son entourage n'est surpris par cette direction artistique.

« J'ai grandi avec la musique country, confie-t-elle d'emblée. J'ai toujours écouté et j'écoute encore les grands classiques de Merle Haggard, d'Alan Jackson ou de Waylon Jennings. Je suis une fille coulée dans le country et le rock, même si les gens m'ont connu dans un style plus conventionnel. »

Avec ce sixième album, l'interprète d'*Évangéline* s'inscrit dans la lignée des artistes d'ici qui surfent sur la vague du *new country*. Et pour l'ancienne académicienne — elle était de la cuvée de 2005 —, ce changement de cap est une décision qui allait de soi.

« Je ne me dénature pas en offrant cet album, avoue-t-elle. C'est vraiment le style qui me plaît le plus. Je me suis vraiment fait plaisir avec ce disque que j'ai produit avec mon *band*. Je voulais avoir un son plus country rock et c'est réussi. »

## UNE PAUSE

La pandémie a mis fin abruptement à la tournée de l'artiste en mars 2020. À ce moment, Annie Blanchard et son groupe étaient en Beauce dans le cadre de sa tournée *Welcome Soleil*.

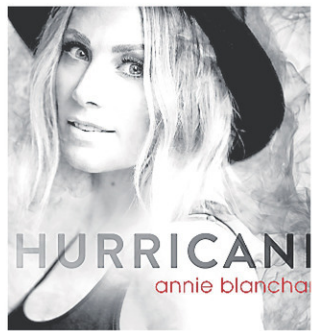
« Quelques minutes avant de monter sur scène, on nous

apprenait que c'était notre dernier *show*. Que tout était arrêté, se souvient-elle. J'avais les émotions à fleur de peau et je me demandais bien quelle serait la suite des choses. »

C'est là que le travail de pré-production de l'album a débuté.

« J'avais ce projet en tête depuis longtemps. C'est un mélange de toute ma personnalité

artistique, assure-t-elle. J'avais envie d'un album style *road trip* qui donne le goût de monter le volume aussitôt que ça part. Collaborer avec des gens de Nashville fut aussi un rêve réalisé. Travailler avec mon *band* en studio m'a rendue tellement fière et ce fut une belle façon de nous retrouver tous ensemble. »



## UN DEUIL

Outre l'arrêt de ses activités artistiques, Annie Blanchard a vécu des deuils qui l'ont profondément affectée, au point qu'elle a senti le besoin de prendre la plume pour coécrire une des pièces de l'album, la chanson *Lost Things*.

« J'ai renoué avec la création sur cette chanson que j'ai écrite avec Hubert (Maheux) et Vann Delorey qui travaille avec Pascale Picard, raconte-t-elle. Pendant la pandémie, ma grand-mère est décédée et je n'ai pas pu aller la voir une dernière fois puisque le Nouveau-Brunswick avait fermé ses frontières. Et par-dessus ça, j'ai perdu mon chien qui m'accompagnait depuis 18 ans. Ce fut un sacré choc. *Lost Things* est issue de ces deuils. »

Les amateurs de musique country auront également une belle surprise puisque *Hurricane* propose une version acoustique

du classique de Zac Brown Band, *Chicken Fried*.

« C'est aussi un beau cadeau que je me fais, dit-elle. J'adore cette chanson. C'est d'ailleurs la sonnerie de mon téléphone. On a décidé de l'inclure sur l'album en version acoustique. Ce sera tellement l'*fun* de la faire sur scène. »

La réalisation, les arrangements et la prise de son de *Hurricane* ont été confiés à Hubert Maheux alors que Vincent Beaulieu et Annie Blanchard ont assuré la direction artistique.

Sur l'album, on retrouve les complices d'Annie dont évidemment Hubert Maheux aux guitares, claviers, pedal steel et banjo, Gordon Wood à la batterie et Sylvain Lamothe à la basse.

## SUR LA ROUTE

Pour l'heure, Annie Blanchard et son *band* offriront une série de spectacles acoustiques dans le cadre de la tournée ROSEQ qui les

Avec le mini-album *Hurricane*, Annie Blanchard revient aux sources avec une musique country pop-rock qui lui sied à merveille. — JEAN-SÉBASTIEN BACIU

amènera dans quelques villes du Québec en août prochain.

« Pour l'instant, on n'a pas l'intention de monter un nouveau *show*, confie-t-elle. On va simplement ajouter les chansons de *Hurricane* au *setlist* de *Welcome Soleil*. Ça nous donnera l'occasion de les jouer devant un public, mais en version acoustique. »

Et aux dernières nouvelles, la tournée *Hurricane* se mettra en branle au début de 2022.

Renseignements : bammedia.ca/  
annie-blanchard

JONATHAN ROY

# UNE NOUVELLE PAGE SE TOURNE

GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

**Depuis qu'il a troqué les patins pour la guitare, Jonathan Roy a tourné quelques pages, a vécu plusieurs remises en question et changements de cap. Il a même songé pendant un moment à tout plaquer. Mais la musique l'a rattrapé. Le voilà de retour avec un minialbum, *My Lullaby*, dans lequel il se reconnaît plus que jamais.**

L'ancien hockeyeur le reconnaît : il a été privilégié. Par la notoriété de sa famille (il est le fils du gardien de but et entraîneur Patrick Roy), par les moyens dont il a pu bénéficier, par les portes qui se sont ouvertes plus facilement devant lui.

Mais le parcours a été sinueux pour Jonathan Roy, qui a vu beaucoup d'attentes déçues. Il évoque cette association avec la compagnie de disques Warner qui n'a pas donné les résultats escomptés. Idem pour son partenariat professionnel avec Corey Hart, qui l'avait pris sous son aile.

« J'ai réalisé que mes attentes étaient trop hautes et que les gens avec qui je travaillais voulaient que je frappe tout de suite un coup de circuit, confie-t-il. Moi, je veux faire une longue carrière. De baisser mes attentes, ça m'a fait comprendre que je peux faire ce métier-là. Je pensais qu'il fallait que je chante des chansons pour plaire à d'autres. Même si je sais que ces gens voulaient le mieux pour moi, ça m'a fait mal mentalement. J'avais perdu l'amour pour la musique. »

Jonathan Roy évoque des débuts trop rapides et la grande visibilité

qu'il a eue comme jeune musicien. Ça tenait bien sûr à son nom et à son passé controversé de joueur de hockey, lui qui s'était retrouvé devant le juge alors qu'il jouait pour les Remparts de Québec à cause d'une bagarre à Saguenay qui a fait couler beaucoup d'encre. L'attention médiatique et du public, il l'a obtenue trop tôt, croit-il.

« Normalement, j'aurais fait des *shows* dans de petits bars où personne ne serait venu, j'aurais pu faire mes classes et apprendre le métier comme il faut, résume-t-il. Là, ça été un cours en accéléré. Mes premières chansons, je les considère comme très ordinaires. Je n'aurais jamais dû avoir le succès que j'ai eu et créé un *fan base* comme j'ai fait avec ces chansons-là. Ce n'était pas normal, mais il fallait faire quelque chose avec ça. »

Le musicien de 32 ans cite aussi l'espèce d'ultimatum que lui avait donné son mentor, Corey Hart. « Il m'avait dit : "à 30 ans, tu vas le savoir si c'est pour se terminer". Je réalise qu'il avait tort. Tu n'as pas besoin d'avoir la carrière de Corey Hart, de Ginette Reno ou de Céline Dion. Tu peux avoir ta propre carrière, peu importe le niveau. »

Les deux hommes ont depuis rompu les ponts. Ce n'est pas ce que Roy souhaitait, mais il accepte la situation sans amertume. « Les divorces, ce n'est jamais facile, note-t-il. J'apprécie tout ce qu'il a fait pour moi. La raison pour laquelle je continue à faire ce que je fais, il y a une grande partie qui vient de lui. Il a eu confiance, il m'a tellement appris de choses comme musicien et comme chanteur, mais aussi comme être humain. Il a tellement de belles valeurs... »



## L'INSPIRATION SUR LA ROUTE

Jonathan Roy avait déjà fait table rase par le passé. Après quatre albums et à l'aube de la trentaine, il l'a fait de nouveau en partant en *road trip*. Pour changer d'air. Pour voir ce qu'il ferait par la suite, sans savoir si ce serait de la musique. Pas de là à élaborer un plan concret, mais il se doute bien vers où il aurait pu se diriger...

« Je serais sûrement retourné vers le hockey, je pense, avance-t-il. C'est sûr qu'on retombe toujours dans nos vieux patins, dans notre zone de confort. Je sais que je pourrais devenir coach de *goalers*, je pourrais aider les jeunes dans les écoles de hockey. Il y aurait un bel avenir là-dedans aussi. Mais je ne me suis pas rendu à penser à ça. »

Sa retraite sur la route l'a plutôt rapproché de la musique. Le premier simple qu'il a lancé en

2019, *Keeping Me Alive*, a attiré un énorme trafic sur le Web. Nous avons dépassé les 57 millions de vues sur YouTube cette semaine.

« J'étais seul avec mon chien au bord du Pacific Coast Highway quand j'ai terminé cette tournée-là. Je me suis dit qu'elle était quand même bonne. De voir le résultat, c'est extraordinaire », observe Jonathan Roy, sans trop s'expliquer la raison de ce succès.

« Je pense que quand c'est authentique et que ça vient vraiment de belles places, les gens connectent, estime-t-il. *Le bullshit radar*, les gens l'ont. »

En choisissant de faire de la musique pour et par lui-même, Jonathan Roy dit avoir trouvé une sérénité. En attendant de renouer avec la scène, il trouve son adrénaline dans l'escalade, une nouvelle passion. Et s'il ne rechignerait pas à se défaire des étiquettes du « fils de » ou du « protégé de », il ne les

Avec son nouveau mini-album lancé cette semaine et intitulé *My Lullaby*, Jonathan Roy se reconnaît plus que jamais dans sa musique. — LE SOLEIL, YAN DOUBLET

renie pas non plus.

« Je suis fier d'où je viens, tranche-t-il. Je suis fier de mon père, je suis fier de Corey. »

Fier de lui-même, aussi ?

« Vraiment, confirme Jonathan Roy. Je suis fier d'avoir continué, de m'être battu contre mes démons. De ne pas avoir peur de la critique ou de ce que les gens peuvent penser. Je me trouve chanceux de pouvoir faire ce que j'aime le plus sur la planète. »

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

Inspirée de l'univers du livre *Chroniques de Kitchike : la grande débarque* paru en 2017, une nouvelle pièce de théâtre arrive sur le web, du 4 juin au 4 juillet. Légendes urbaines, archétypes et tensions, l'auteur wendat Louis-Karl Picard-Siouï promet une immersion dans un monde singulier où se côtoient corruption, êtres étranges et quête mystique.

Dans cette mise en scène de Daniel Brière et Dave Jenniss, le spectateur sera rapidement plongé dans la psyché de Pierre Wabush, le personnage principal interprété par le comédien Charles Bender. *L'enclos de Wabush*, où les temporalités se succèdent et se superposent, prend place à Kitchike, une réserve imaginaire du sud du Québec.

Pierre Wabush est devenu le paria de sa communauté après avoir fait éclater un scandale qui expose la corruption du chef de Kitchike.

« On peut dire que c'est une forme de psychanalyse du personnage, mentionne l'auteur, Louis-Karl Picard-Siouï. Disons que Pierre est dans une autre dimension, sa propre dimension. »

Pierre Wabush est d'abord apparu dans *Chroniques de Kitchike : la grande débarque*.

Cette fois, on retrouve le personnage dans une aventure qui se déroule à un moment précis du deuxième tome dont la parution est prévue en 2022. Construit comme des « blocs Lego », chaque élément de l'histoire est autonome, insiste l'auteur.

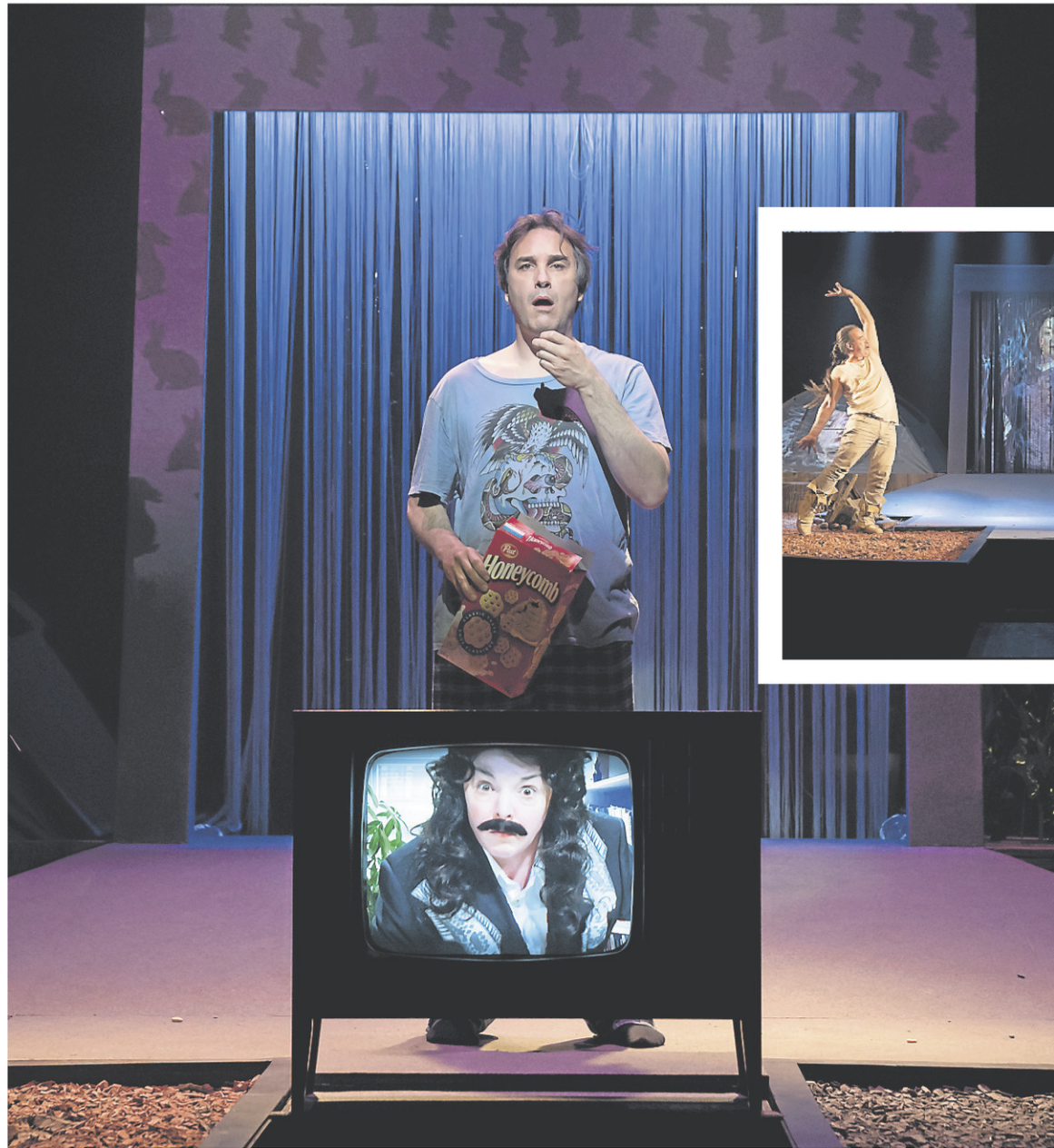
« Le spectateur n'aura pas à avoir lu l'univers de Kitchike pour apprécier le spectacle et, de la même façon, quelqu'un qui lira le deuxième livre n'aura pas à avoir vu le spectacle pour comprendre. »

À travers les aventures de Pierre Wabush, la pièce explore l'histoire d'une réserve fictive avec le vécu des Premières Nations du Québec.

Les textes abordent des questions fondamentales entourant la réalité et les possibilités qui s'offrent à nous.

*L'enclos de Wabush* est aussi empreint d'un humour grinçant où les personnages se retrouvent dans des situations loufoques dans lesquelles l'auteur « n'épargne personne. »

« Je pense que l'humour fonctionne bien parce que souvent le message est très très dur, croit Louis-Karl Picard-Siouï. Je pense que les Premières Nations vont trouver ça drôle, je pense que les Québécois vont trouver ça drôle aussi, mais ça fait mal. Autant pour les Québécois que les Premières Nations. C'est un univers fictif qui nous renvoie à des sensibilités réelles. »



## L'ENCLOS DE WABUSH

# L'UNIVERS ÉCLATÉ DE KITCHIKE

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'histoire se développe sur une réserve située dans le sud de la province.

L'auteur cherche à déconstruire l'imaginaire nord-américain voulant que les Autochtones appartiennent au nord.

Kitchike est l'amalgame des légendes urbaines entendues

dans les différentes communautés du sud.

### FILMER UNE PIÈCE

Le Nouveau Théâtre expérimental (NTE) et les productions Ondinok se sont associés pour cette création qui a été filmée en avril dernier au théâtre Espace Libre.

La pandémie a forcé l'équipe à se tourner vers un format habituellement moins privilégié par le théâtre. Si aux yeux de Louis-Karl Picard-Siouï « ce n'est pas l'idéal », transposer *L'enclos de Wabush* en webdiffusion était la meilleure décision.

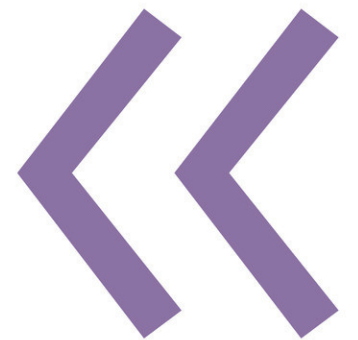
« Quand on écrit du théâtre, c'est parce qu'on veut le voir en salle,



Charles Bender  
et Joanie Guérin  
dans l'image  
télé — MARLENE  
GÉLINEAU-PAYETTE



Marco Poulin, Charles Bender et  
Joanie Guérin dans *L'Enclos de  
Wabush*. — MARLENE GÉLINEAU-PAYETTE



« Je pense que  
l'humour fonctionne  
bien parce que  
souvent le message  
est très très dur. »

— Louis-Karl Picard-Siouï

on veut être avec les comédiens,  
on veut sentir l'assistance.

« Évidemment, on va rejoindre potentiellement beaucoup plus de gens que si ça avait été joué à Montréal. »

Mais ce que l'auteur souhaite par-dessus tout : permettre à la pièce de faire le tour du Québec une fois que les règles sanitaires le permettront.

« Je me garde les doigts croisés. »

*L'enclos de Wabush* est disponible gratuitement en ligne du 4 juin au 4 juillet. <https://www.nte.qc.ca/>

# Des dames... et Jean-Paul

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE

rtherrien@lesoleil.com



Elles s'appelaient Lucie, Évelyne, Véronique et Claire. Mais c'est de Jean-Paul dont on se souvient le plus! *Des dames de cœur*, qui a passionné près de deux millions de fidèles à Radio-Canada, reprend l'antenne pour la toute première fois depuis les années 1980. Retour sur un phénomène social dont tout le monde parlait autour de la machine à café, les femmes comme les hommes.

« À l'époque, les téléromans étaient beaucoup plus regardés par les femmes. C'était un des premiers qui attiraient autant d'hommes que de femmes. On en était très fières », me raconte Sylvie Payette, qui collaborait au scénario avec sa mère Lise après l'avoir conseillée pour *La bonne aventure*.

L'autrice, qui œuvre principalement comme romancière depuis quelques années, se réjouit de savoir qu'Ici ArTV reprendra les trois saisons diffusées de 1986 à 1989. Malgré son statut de phénomène, *Des dames de cœur* n'a étonnamment jamais été rediffusé, même l'après-midi. Puisque le téléroman n'a jamais été offert en VHS et encore moins en DVD, les nostalgiques devaient se contenter de copies de piètre qualité sur YouTube. Ici ArTV diffusera quatre épisodes par semaine, deux le jeudi et deux le vendredi, à 17 h et à 18 h, à partir du 10 juin.

À l'époque, le lundi à 20 h, c'était sacré quand le thème d'André Gagnon se mettait à jouer. Au début, ces dames à l'aube de la cinquantaine étaient de parfaites femmes au foyer, sauf Véronique (Michelle Rossignol), la plus moderne du quatuor, véritable carte de mode et propriétaire de son magazine. Lucie (Louise Rémy) commençait à voir clair dans le jeu de son Jean-Paul (Gilbert Sicotte) pendant qu'il promettait mer et monde à sa maîtresse Julie Bastien (Dorothée Berryman), sans jamais tenir parole. Évelyne (Andrée Boucher) était victime de violence conjugale, sous le joug d'un mari autoritaire (Raymond Bouchard, puis Pierre Gobeil). Enfin, Claire (Luce Guilbeault) cachait un lourd secret à son époux Gilbert (Michel

Dumont), qui la négligeait.

Heureusement, toutes finissaient par s'émanciper, à l'image des femmes de l'époque. « Maman aimait bien défoncer des portes et apporter quelque chose de nouveau. Le téléroman sert à représenter la société et à la faire évoluer vers quelque chose de beau », affirme Sylvie Payette.

## LE SUCCÈS D'UN DON JUAN

Ce que ni la mère ni la fille n'avaient prévu, c'est qu'un personnage masculin supplanterait les quatre héroïnes dans l'intérêt public : le don Juan doublé d'un menteur notoire Jean-Paul Belleau, qui susurrerait « ma biche » à l'oreille de sa maîtresse, un rôle qui a marqué à jamais Gilbert Sicotte. C'est beaucoup plus de lui que des quatre femmes dont on parlait le lendemain.

« Au départ, on croyait que les gens aimeraient le détester. Ce qu'on n'avait jamais imaginé, c'est

que les gens l'aimeraient et le défendraient. Les hommes surtout, mais il y a beaucoup de femmes qui l'adoraient et disaient qu'elles l'endureraient malgré ses infidélités! » se souvient Sylvie Payette.

Le personnage est devenu plus grand que lui-même, jusqu'à être transposé dans des pubs de Loto-Québec. L'autrice et romancière s'amuse en repensant à la folie autour de Jean-Paul. « Le magazine *Croc* avait sorti des t-shirts *J'ai couché avec Jean-Paul Belleau* et *Non, j'ai pas couché avec Jean-Paul Belleau*. Rock et Belles Oreilles avait fait des sketches extraordinaires [*Des deux de pique*], qui étaient très très drôles. » Prendriez-vous un p'tit café?

Hélas, tout comme Lise Payette, décédée en 2018, trois des quatre dames de cœur nous ont quittés. La première, Luce Guilbeault, n'avait que 56 ans lorsqu'elle a succombé à un cancer en 1989, quelques semaines seulement après la fin d'*Un signe de feu*, dans lequel elle avait repris le rôle de Claire. « Elle avait refusé de se faire remplacer et on avait tourné toutes ses scènes à l'avance en quelques jours », relate tristement Sylvie Payette.

Puis, Louise Rémy est décédée à 77 ans en 2016 avant Michelle Rossignol, partie l'année dernière à 80 ans.

Mais voici la grande question : est-ce que ça a bien vieilli? Pourra-t-on ne pas nous laisser distraire par les coiffures au *spray net* et les épaulettes des années 1980? Ou le regarderons-nous pour ce que c'est : un récit ancré dans son époque avec certaines choses qui ne se disent plus et d'autres, toujours d'actualité?

« J'espère que les grands-parents vont dire à leurs petits-enfants de regarder *Des dames de cœur* avec eux pour leur montrer comment ça se passait à l'époque », affirme Sylvie Payette, qui trouve que la télé actuelle manque de grandes histoires d'amour, comme celles qu'ont vécues Pete et Lola ou Émilie et Ovila.

## TÉLÉ-NOSTALGIE

La nostalgie, est-ce que vivre dans le passé ou simplement trouver du réconfort dans nos meilleurs souvenirs? Peu importe leurs motivations, bon nombre de téléspectateurs aiment revoir les séries qu'ils ont tant aimées. C'est universel : on n'a qu'à voir *La petite vie*, dont le succès perdure, et l'engouement des amateurs pour *Friends : The Reunion*.

Ici ArTV ne s'en cache pas : ce sont ses rediffusions de séries et de téléromans québécois qui génèrent le plus d'écoute. « Depuis

2008, chaque fois que *Le temps d'une paix* a été diffusée sur Ici ArTV, elle s'est classée parmi les trois émissions les plus regardées de la chaîne », révèle Marie Tétrault, cheffe de la promotion et des relations publiques.

D'autres titres qui n'ont jamais été rediffusés mériteraient aussi une place dans la grille, dont les cinq saisons de *Sous un ciel variable* du duo Anne Boyer et Michel d'Astous, qui étaient toujours dans le top 10 quand elles ont été diffusées à Radio-Canada, de 1993 à 1997, et dont vous me parlez souvent.

Ça marche, vous dites? Prise 2, qui fait de la nostalgie son fonds de commerce depuis 2006, est la chaîne de divertissement la plus regardée de Groupe TVA et arrive deuxième derrière *Séries Plus* parmi toutes les chaînes spécialisées autres que sportives ou d'information.

Outre quelques productions originales en fictions, Unis TV mise aussi beaucoup sur les séries du passé, que ce soit *Watatatow*, *La galère*, *Scoop* et depuis, l'automne, *Chambres en ville*, dont elle a acquis les sept saisons. Bonne nouvelle : la chaîne qui s'adresse aux francophones d'un océan à l'autre ajoutera cet automne à sa programmation les deux premières saisons du *Cœur à ses raisons*.



Louise Rémy, Andrée Boucher, Michelle Rossignol et Luce Guilbeault dans *Des dames de cœur*. — RADIO-CANADA

# 15 ANS D'AMITIÉ ET DE CORRESPONDANCE

Louise Portal et Jeannette Rivière publient leurs échanges les plus significatifs

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Écrire pour une personne seulement et le faire sur le long cours, une carte postale ou une lettre à la fois. C'est le projet que mènent Jeannette Rivière et Louise Portal depuis leur rencontre en 2006, à l'occasion d'un festival de contes tenu aux Îles-de-la-Madeleine. Mère de l'organisateur de cet événement, Sylvain Rivière, celle qui était alors octogénaire s'est retrouvée à côté de l'auteure à l'occasion d'un souper. Il a suffi d'une brève interaction pour donner naissance à une riche amitié.

« Elle a échappé son châle et je l'ai récupéré d'une manière assez romanesque, mentionne Louise Portal au cours d'une entrevue accordée au *Progrès*. Ce jour-là, j'ai eu un coup de foudre pour cette femme à la fois belle, articulée et bienveillante. Très vite, nous avons commencé à nous envoyer des lettres, puis je lui ai demandé d'être ma grand-mère d'adoption. Je n'avais que 12 ans, en effet, lorsque j'ai perdu ma grand-mère Appoline, la mère de ma mère. »

Tenue à sa résidence du lac Clair, à Saint-David-de-Falardeau, la rencontre a porté sur le livre *L'héritage des mots – Correspondance entre deux rives*, publié chez Grubbe. En librairie dès le 9 juin, cet ouvrage réunit les textes les plus significatifs échangés entre la Saguenéenne et son amie gaspésienne, maintenant âgée de 100 ans. Il témoigne de leur profond attachement, autant que de leurs points de convergence, qui transcendent les générations.

Les deux voient la vie comme une aventure fascinante, en dépit des épreuves qui l'accompagnent. Chacune a subi des deuils, certains plus lourds que d'autres. Il y a eu des déménagements, aussi, l'abandon de lieux qui leur étaient chers, mais chaque fois, elles se sont recentrées sur l'essentiel.



Empreinte de poésie, leur vision du monde irrigue leur correspondance, qui ne tient pas uniquement à des mots.

« Dans ses lettres, Jeannette met des plumes, parfois un bout de dentelle, parce qu'elle sait qu'à l'école, j'ai eu peu d'étoiles dans mes cahiers. Elle aime décorer et c'est pareil pour moi », relate Louise Portal en ouvrant les cartables où sont regroupés les envois de son amie, de même que les siens. Il suffit de voir leurs collages, leurs dessins, dont certains figurent dans le livre, pour percevoir la sollicitude qui anime les deux femmes.

Ce qui ressort dès les premières pages, c'est aussi leur rapport égalitaire. Oui, Jeannette Rivière suit les activités professionnelles de son amie, mais ses lettres s'adressent

à la femme, pas à l'actrice. À l'inverse, Louise Portal apprécie la sagesse avec laquelle sa correspondante compose avec le grand âge. « Jeannette est sereine face à la mort et moi aussi, par rapport à elle. En attendant, cette présence m'est précieuse. Une présence fidèle », fait-elle observer.

Même à distance, comme ce fut le cas pendant le plus clair de la crise sanitaire, la Saguenéenne est émerveillée par la manière d'être de son amie, qui vit dans une maison pour personnes âgées située à Maria. Elle ne laisse jamais passer les Fêtes sans envoyer une carte de vœux, voire un cadeau, à tous les résidents. « C'est de la générosité ! Le genre de chose qu'on retrouve dans ce livre qui fait du bien », énonce sa coauteure.

Il s'agit du quatrième ouvrage de la Gaspésienne, mais du premier qui porte deux signatures. Son fils, Sylvain, souhaitait qu'elle reprenne la plume en solo, mais avait essuyé un refus. Il s'est alors tourné vers sa correspondante, en se disant que leurs échanges méritaient de vivre dans l'espace public. « Moi aussi, j'étais d'accord et j'en ai parlé à Jeannette, raconte Louise Portal. La réponse est venue rapidement : "Mais oui, ma petite Louise." »

L'auteure souhaite que ce livre donne aux gens le goût de prendre la plume. Elle qui a fondé les Correspondances d'Eastman avec Jacques Allard, qui y a présenté un spectacle s'appuyant sur des lettres échangées avec son père, le poète-médecin Marcel Portal, sait quel bien procure

« Écrire, mettre un timbre. Aller au bureau de poste. Il y a tout ça dans l'art épistolaire, fait valoir Louise Portal, dont le nouveau livre témoigne des bienfaits que procure cette activité à laquelle elle souscrit depuis longtemps. Il a pour titre *L'héritage des mots – Correspondance entre deux rives*.

— LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

cette activité. « Écrire. Mettre un timbre. Aller au bureau de poste. Il y a tout ça dans l'art épistolaire. Mieux qu'un texto, ça montre l'affection qu'on porte à l'autre », estime Louise Portal.

## SOUTERRAIN

UNE MINE ET  
DES HOMMES

ÉRIC MOREAULT  
emoreault@lesoleil.com

## CRITIQUE

Sophie Dupuis a fait une entrée fracassante dans notre cinématographie en 2018 avec *Chien de garde*, retenu par *Le Soleil* comme l'un des

cinq meilleurs films québécois de 2010-2020. La réalisatrice amorce la nouvelle décennie avec un percutant drame, porté par une formidable distribution : *Souterrain*.

Le long métrage débute avec une phrase-choc : «Il manque cinq gars à l'appel.» Une explosion dans une

mine — on envisage le pire pendant que les secouristes se précipitent. L'un d'eux, Max (Joakim Robillard), s'agite, remonte à la surface, juste à temps pour voir les ambulanciers charger un corps...

Après cette entrée en la matière saisissante, un retour en arrière nous ramène deux mois plus tôt. Un procédé éprouvé, mais toujours efficace, surtout quand il sert de mise en place pour la galerie de personnages de *Souterrain*.

Le long métrage nous plonge dans un univers mystérieux pour la grande majorité d'entre nous : celui où des machines démesurées extraient du minerai à des kilomètres sous terre.

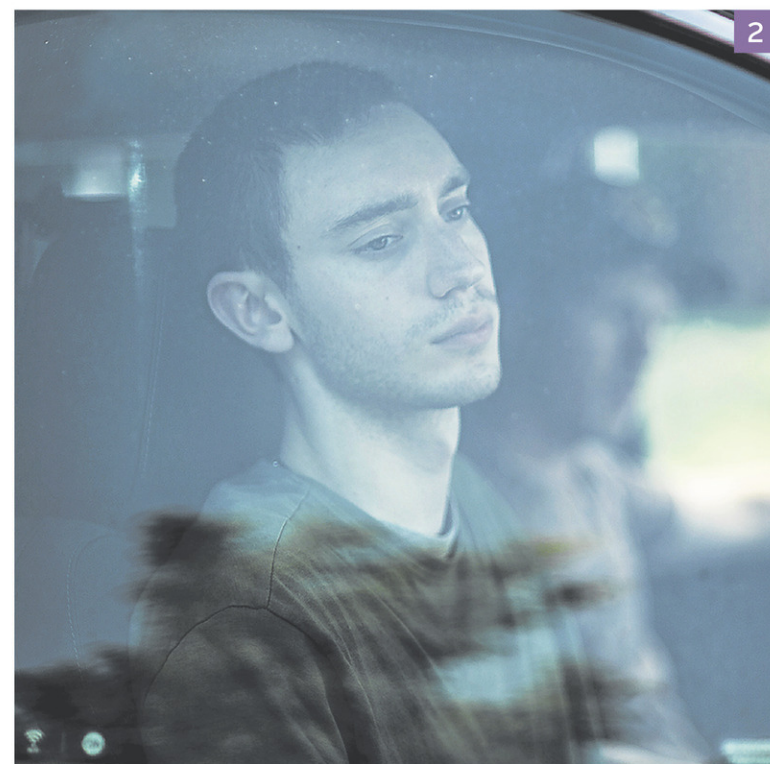
Le scénario de Sophie Dupuis s'attarde par ailleurs à Mario (James Hyndman), un vétéran de la mine, et à son fils aphasique Julien (Théodore Pellerin), un grand ami de Max. Hyndman et Pellerin forment un duo père-fils redoutable, dont la crédibilité est renforcée par une étrange ressemblance physique.

Il y a assurément une belle continuité thématique entre *Chien de garde* et *Souterrain* : celle de la famille. Alors que la première était dysfonctionnelle, celle-ci est brisée par un terrible accident provoqué par Max alors que Julien était avec lui dans l'auto (le film garde volontairement le flou, une bonne idée).

Mario accepte très mal le handicap de son fils, au grand désarroi de sa femme Lise (Chantal Fontaine). Max, de son côté, même s'il est rongé par son sentiment de culpabilité, tente de franchir les étapes «normales» de la vie typique en région (avec les stéréotypes sur la masculinité que ça présuppose).

La mine est d'ailleurs un milieu fortement masculin (parmi lequel Sophie Dupuis a tout de même glissé de beaux personnages féminins, dont celui joué par Catherine Trudeau). Mais elle nous fait voir que derrière les roulements de mécanique et les bravades, ses protagonistes démontrent une admirable sensibilité pour leurs camarades.

Ce souci de l'autre est superbement interprété par la pléiade d'acteurs (Hyndman, Jean L'Italien, Bruno Marcil, Mickaël Guin, Charles-Aubey Houde)



JOAKIM ROBILLARD THÉODORE PELLERIN JAMES HYNDMAN  
GUILLAUME CYR CATHERINE TRUDEAU MICKAËL GOUIN CHANTAL FONTAINE  
BRUNO MARCIL JEAN L'ITALIEN LAUREN HARTLEY

après «CHIEN DE GARDE»

# SOUTERRAIN

un film de SOPHIE DUPUIS

PRÉSENTÉMENT  
AU CINÉMA

souterrain-lefilm.com

axiafilms.com

ALME TON CINÉMA CA  
BRAVO CHARLIE

qui composent ces équipes de mineurs. Avec l'aide d'une direction attentive, ils réussissent à nous les rendre attachants et terriblement humains.

Ce qui contribue fortement à river le spectateur à son siège et à son empathie. Il sait la catastrophe imminente, une tension rehaussée par les bruits et images de la machinerie en action et le montage serré de Michel Grou.

Sophie Dupuis, native de Val-d'Or, connaît son sujet, qu'elle a creusé (sans mauvais jeu de mots) pour en accentuer le réalisme.

Ce n'est pas pour rien que *Souterrain* a remporté le prix du scénario, ex aequo avec *Nadia*, *Butterfly* de Pascal Plante, aux récents Rendez-vous du cinéma québécois. Sa sortie coïncide avec le Gala Cinéma Québec où il récolte 13 nominations aux Iris, dont celles du meilleur film, réalisation et scénario.

Et il se conclut sur un superbe plan.

*Souterrain* est présenté au cinéma

1 *Souterrain* explore les conséquences d'une explosion dans une mine sur un groupe d'employés tissé serré. — AXIA FILMS

2 Théodore Pellerin joue un mineur demeuré aphasique après un accident. — AXIA FILMS

## Au générique

Cote : ★★★1/2

Titre : *Souterrain*

Genre : Drame

Réalisatrice : Sophie Dupuis

Acteurs : Joakim Robillard, Théodore Pellerin, James Hyndman

Durée : 1h37

ONDINE

## LA DAME DU LAC

ÉRIC MOREAULT  
emoreault@lesoleil.com

## CRITIQUE

«Si tu me quittes, je te tue.» D'entrée de jeu dans cette séquence de séparation, le spectateur sent qu'Ondine Wibeau respectera sa promesse. Le regard de Paula Beer ne laisse aucun doute. L'actrice réussit un tour de force dans *Ondine* (*Undine*), drame amoureux filmé avec sa maestria coutumière par Christian Petzold.

Meilleur cinéaste allemand depuis Wim Wenders, Petzold nous a habitués à des portraits de femme forte (Yella, Barbara, Phoenix), tous portés par Nina Hoss, de 2007 à 2014, et puisant à l'histoire, par toujours glorieuse, de son pays.

En 2018, *Transit* a semblé marquer une transition. Son puissant film traitait des réfugiés qui fuyaient les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, mais dans un contexte contemporain. Paula Beer et Franz Rogowski jouaient les rôles principaux.

Ce qui est encore le cas dans *Ondine*, une autre transposition, cette fois à Berlin, qui remonte à plus loin dans le temps. Il s'agit du premier volet d'une trilogie consacrée à des mythes allemands. Ici, un conte romantique (1811) de Friedrich de la Motte-Fouqué, à propos d'un génie féminin des eaux et d'un chevalier.

Qui sont respectivement, de nos jours, docteur en histoire et scaphandrier... Ondine et Christoph vont se lier immédiatement après que cette dernière ait menacé Johannes de l'assassiner s'il la quitte pour une autre femme.

Petzold filme les circonstances de leur rencontre de sublime façon — une allégorie qui ne laisse planer aucun doute sur leur coup de foudre. Ils entament une relation passionnée, interprétée avec beaucoup de conviction par les deux acteurs.

Celle-ci est entrecoupée de plusieurs séquences aquatiques, magnifiques et parfois troublantes (la rencontre de Christoph avec un immense silure dans le fond d'un lac...). Des images oniriques laissent présager de sombres tourments.

Alors que leur bonheur semble à son comble, le couple va croiser Johannes et sa nouvelle flamme. Ce qui va réveiller chez Ondine ses envies de meurtre... Et entraîner le récit dans la tragédie.

La rousse à l'air mutin n'a pas le profil d'une Nikita, mais Paula Beer l'incarne avec une grâce et une

intensité qui la rend parfaitement crédible. La jeune actrice, déjà éblouissante et prix du meilleur espoir à Venise dans *Frantz* (2016) de François Ozon, confirme son talent avec ce rôle qui lui a valu le prix d'interprétation 2020 à Berlin.

Petzold a un don indéniable pour la direction d'acteurs, dans une réalisation qui repose sur une certaine forme de naturalisme, laissant le soin à ses interprètes de faire vivre chacune des scènes, soulignées par une délicate partition de piano.

Ce romantisme exacerbé détonne un peu dans l'œuvre de l'Allemand, qui ne m'a pas autant séduit que

certaines de ses précédents longs métrages. Mais la touche de lyrisme fantastique, dans un conte

## Au générique

Cote : ★★★ 1/2

Titre : *Ondine*

Genre : Drame

Réalisateur : Christian Petzold

Acteurs : Paula Beer, Franz Rogowski

Durée : 1h28



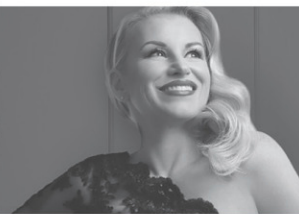
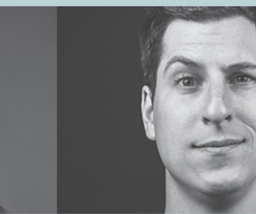
déconcertant, parvient à suffisamment étonner et à fasciner pour réussir à emporter le morceau.

Il s'agit aussi d'une formidable ode à Berlin. Ce qui a tout pour me plaire.

Paula Beer incarne un génie féminin des eaux. — EYESTEELFILM

*Ondine* est présenté au cinéma

## VOS PROCHAINS SPECTACLES

FRANÇOIS BELLEFEUILLE  
8 JUINCATHY GAUTHIER  
9 JUINDES CAILLOUX  
PLEIN LES POCHE  
16 JUINMARIO JEAN  
17 ET 18 JUINSIMON GOUACHE  
23 JUINDUMAS  
25 JUINJONATHAN ROY  
8 JUILLETMEHDI BOUSAIDAN  
15 JUILLETTIRE LE COYOTE  
23 JUILLETANDRÉ-PHILIPPE  
GAGNON  
29, 30 ET 31 JUILLET  
1, 2, 5, 6, 7, 8 ET 9 AOÛTLUCÉ DUFAULT  
11 AOÛT SUPPLÉMENTAIRE  
12 AOÛTCORNEILLE  
21 ET 22 AOÛTGUILLAUME PINEAULT  
25 AOÛTPHIL ROY  
26 AOÛTNOUVEAUTÉ  
PIERRE-YVES  
ROY-DESMARRAIS  
3 NOVEMBRE SUPPLÉMENTAIRENOUVEAUTÉ  
RITA BAGA  
18 MARS 2022BILLETTERIE : 819 243-2525  
SALLEODYSSEE.CA

Québec

CALO

Patrimoine  
canadienVille de  
Gatineau

leDroit

## «ON A CRÉÉ UNE DROGUE»

Si l'anniversaire du magazine BESIDE est «important», aux yeux de l'éditeur, c'est qu'il vient «valider la pertinence et la place qu'il a sur l'échiquier médiatique, mais aussi dans le cœur des gens.

C'était très «casse-gueule, lancer un média imprimé» en 2016, à l'heure où les revenus publicitaires de la presse écrite fondaient comme neige au soleil. «Le défi était énorme!»

Notamment au plan de la distribution, qui s'est d'abord faite à la main. À l'automne 2016, «pour survivre» – une petite équipe remplit un VR de magazines, et s'engage dans une longue traversée du Canada et des États-Unis, jusqu'à Vancouver, pour faire découvrir BESIDE en chemin et lui trouver des points de chute dans les librairies et les commerces.

«Pour qu'ils le vendent, pas seulement qu'ils le prennent en consigne».

Une telle démarche dénotait d'ailleurs de «l'esprit collaboratif» de magazine, et de l'envie de relier les communautés, fait valoir son fondateur.

Le meilleur argument, pour convaincre, c'est la qualité. «Plutôt que de miser sur la monétisation de la publicité, on a basé notre modèle d'affaires sur le fait que les gens allaient acheter le magazine pour la qualité de ses contenus», retrace M. Petit, qui avait oeuvré dans le milieu de la pub pendant 10 ans, en tant que directeur créatif, avant que sa fibre entrepreneuriale ne l'amène à fonder, en 2014, Abitibi & co., une entreprise de fabrication de canoës et de kayaks.

«La spirale de médiocrité est dangereuse. On s'est dit que si on créait du contenu trop bonbon pour [essayer de satisfaire] des algorithmes qui favorisent l'engagement des lecteurs [en cherchant à] attirer les clics, peut-être que la qualité aurait été moins grande. Nous, on a voulu prendre l'autre tangente», énonce ce visionnaire.

Après cinq ans de croissance constante : le constat s'impose : «On a créé une drogue qui était pour nous... puis on s'est rendu compte que beaucoup de gens en avaient besoin», sourit-il aujourd'hui en chemin parcouru depuis la campagne de socio-financement lancée sur Kickstarter «pour trouver 5000 \$ afin de lancer le premier numéro».

L'équipe aura finalement récolté 25 000\$.

YVES BERGERAS, LE DROIT

## LE MAGAZINE BESIDE

# REBRANCHER L'HUMAIN AVEC LA NATURE

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

**Le magazine semestriel BESIDE fête ses cinq ans, avec un nouveau numéro, le 10<sup>e</sup> arrivé en kiosques — et sur le web — le 3 juin.**

Ce semestriel bilingue visant à rapprocher l'humain et la nature et versé dans le «journalisme narratif» a connu un essor des plus enviables, avec près de 100 000 exemplaires vendus. Il se décline en deux éditions, l'une entièrement en français, l'autre en anglais et une plateforme numérique bilingue qui rejoint désormais 200 000 personnes chaque mois, énonce le président et cofondateur de BESIDE, Jean-Daniel Petit.

Média «champ gauche» (d'où son nom), mais d'une rigueur journalistique irréprochable, BESIDE cumule les prix et distinctions, ainsi que les collaborations avec des médias de plus grande envergure.

Ses partenariats avec Radio-Canada ont donné de beaux fruits, sous forme d'ambitieux dossiers numériques — dont plusieurs ont été récompensés.

À commencer par *Dénaturer la nature*, dossier qui a séduit «un million de lecteurs», et qui fut «le plus lu de l'année sur le site de Radio-Canada, après celui sur [l'incendie de] la cathédrale de Notre-Dame de Paris», illustre M. Petit.

Ne jamais sacrifier «la rigueur et les faits et remettre les choses en questions»: tel est le mandat que s'est donné le magazine, au fil des «enquêtes et récits» qu'il propose, rappelle M. Petit. «On veut être dans la nuance. On essaie de se questionner activement, mais pas d'apporter des réponses. [D'éviter toute approche] paternaliste ou stéréotypée. C'est pour ça qu'on travaille avec plein de collaborateurs sur un même sujet, [en prenant

soin de refléter la multiplicité des] points de vue, origines et horizons. Pour que lecteurs puissent tirer leurs propres conclusions.»

Du journalisme actif, sans être activiste : «Notre approche, c'est de conter l'histoire, au lieu d'être seulement dans les faits et la neutralité. On essaie de la rentrer dans une structure narrative. Mais le fil d'Ariane de l'histoire, c'est le travail journalistique.»

Des plumes de plus en plus réputées ont embarqué dans l'aventure du magazine. Le nouveau numéro comprend par exemple des essais de l'anthropologue Serge Bouchard et de la poétesse Marie-Élaine Guay.

On y trouvera aussi les portraits du chef ontarien Matty Matheson et des protectrices de l'eau mi'kmaq Grassroots Grandmothers, ou encore des entrevues avec la journaliste du *New York Times* Jenna Wortham, l'animatrice Vanessa Pilon et des spécialistes de la fermentation.

### CHERCHER L'ÉQUILIBRE

L'approche éditoriale de son semestriel, Jean-Daniel Petit la résume ainsi.

«On veut reconnecter l'humain avec la nature, par le transfert de connaissances et d'expérience. On essaie toujours à la recherche de l'équilibre. L'équilibre entre la ville et la campagne, entre l'innovation et les traditions, entre le développement et la conservation, entre les jeunes et les 'vieux'. Car son lectorat va de 25 ans jusqu'à 80. BESIDE est un espace où se rencontrent «les vieux qui savent et les jeunes qui questionnent», poursuit M. Petit.

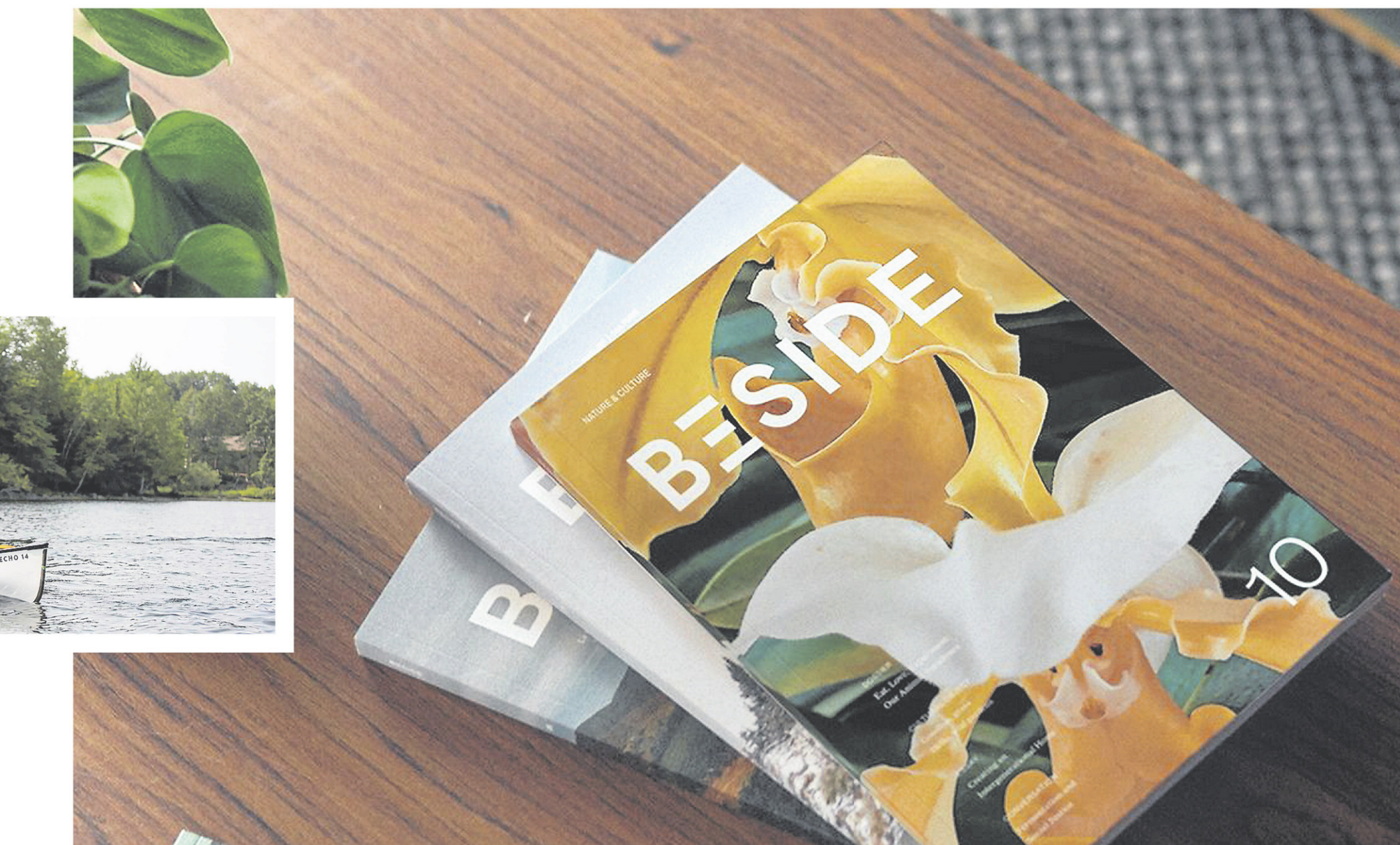
«Et ce qui fait le pont entre l'humain et la nature, c'est toujours la culture. C'est notre langage universel. La culture, c'est ce qui nous permet d'aller chercher les gens là où ils sont et de les amener ailleurs.» Sur un chemin pas forcément «vert écolo», mais



plus conscient de son environnement. Jean-Daniel Petit parle de «culture au sens large»: dans son esprit, le terme «inclut autant l'agriculture que les sciences [et les questions philosophiques]: comment on habite la terre, comment on vit en tant que société. Et ça [la culture] nous aide à développer une conscience plus grande». Plus qu'un lectorat, c'est «une communauté» qu'il pense avoir contribué à bâtir.

### RELIER LES GENS ET LES SAVOIRS

Une communauté d'idées qui s'est consolidée avec le festival BESIDE, où le volet musical — «écouter de la musique au bord du fleuve ou en pleine forêt» — n'est pas plus important à ses yeux que le «transfert de connaissances» qui s'y produit au fil d'ateliers et discussions portant sur les sujets les plus variés (cours de surf ou de mycologie,



Jean-Daniel Petit, président et cofondateur du magazine *BESIDE*, offre un 10<sup>e</sup> numéro qui souligne, du coup, le cinquième anniversaire de la publication. — *BESIDE*

conférences sur l'autonomie alimentaire et la survie en forêt, etc.).

Sa véritable fonction de ce festival «très pluridisciplinaire», c'est de «mettre en relation des artisans avec les membres de notre communauté. [...] Le festival n'est pas une finalité, mais un passage. L'idée, c'est de se voir et vivre physiquement ensemble. Amener les gens à la nature [et] montrer qu'on est capable de créer des lieux à notre image», éclaire M. Petit.

Renseignements : [beside.media/fr](http://beside.media/fr)



## UNE COMMUNAUTÉ D'IDÉES VERTES...

Cinq ans après son lancement, le magazine a fait des petits.

*BESIDE* se décline désormais en un festival de musique et de partage de connaissances qui est organisé dans un bras du fleuve Saint-Laurent, dans le Parc national des Îles-de-Boucherville, le festival *BESIDE* n'a toutefois connu qu'une seule édition, en 2019, la suite des choses ayant été enrayée par la COVID; une collection d'objets en collaboration avec Fabrique 1840; ainsi qu'un ambitieux projet architectural, *BESIDE Habitat*, qui propose des chalets en pleine forêt lanadoise.

On parle ici de 75 luxueux chalets d'architectes à louer ou à acheter, répartis sur un domaine de 1250 acres.

Avec l'objectif de faire non pas du développement immobilier tous azimuts, mais au contraire de mieux protéger les

espaces naturels ainsi acquis, signale M. Petit. «On a un studio de musique et deux bibliothèques cachées en forêt» et un espace de rencontre pour les résidents. «Ce lieu-là va être animé, comme notre festival, mais à l'année».

«Le plein air devient un outil, un accessoire» pour se rencontrer, et non «pas la finalité du projet».

«C'est comme une coop, sans le côté coop : on a une vision de gauche de la conservation, mais avec des opérations très structurées. Ce n'est pas une utopie; c'est une vision des choses très pragmatique. On essaie de résoudre plein d'enjeux» environnementaux, économiques et sociaux.

«Il y a un réalisme de gestion basé sur l'idéalisme. On construit en pleine nature, oui, mais l'argent (de la location des chalets) me permet

de protéger des centaines d'acres supplémentaires : c'est là que je suis réaliste. Mon but ce n'est pas d'acheter des terres, mais de les protéger; de générer juste assez de marge pour pouvoir acheter plus de terre.»

Le visionnaire ne cache d'ailleurs pas son ambition de développer le concept *BESIDE Habitat* dans d'autres régions verdoyantes du Québec... «et pourquoi pas en Outaouais?», où il a de la famille.

Jean-Daniel Petit se dit d'ailleurs convaincu que la longue période de confinement a occasionné une prise de conscience à grande échelle, suscitant des envies de retour à la nature et au lien social, qui vont grandement faciliter la suite des projets de *BESIDE*...

**YVES BERGERAS, LE DROIT**

# À NE PAS MANQUER LE SAMEDI 12 JUIN



leDroit  
NUMÉRIQUE  
**Famille**  
PERTINENT • INSPIRANT • INCLUSIF

Abonnez-vous au Droit  
et recevez **gratuitement**  
le magazine LeDroit Famille  
à la maison

**613 562-7790**

leDroit  
NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

CAHIER PROMOTIONNEL

*Vive les*  
**VACANCES!**





TABLE AGROALIMENTAIRE DE L'OUTAOUAIS

# Découvrez, savourez et soutenez!

Quel que soit l'endroit où vous pratiquerez vos activités en famille dans la région de la capitale, tôt ou tard, vous aurez droit à la question « Quand est-ce qu'on mange »... Et à plus forte raison si votre panier contient des produits frais provenant de fermes et d'artisans locaux!



Pour vous aider à les découvrir, la Table agroalimentaire de l'Outaouais vous propose la liste complète des marchés publics qui vous accueillent pour la belle saison! Et il y en a un tout près d'où vous passerez du temps en famille dans un vaste territoire compris entre le Vieux-Hull et Gracefield du sud au nord, et de Papineauville au Pontiac de l'est à l'ouest.

## Que du bon!

C'est sous la thématique « Découvrez, savourez et soutenez » qu'a lieu l'édition 2021 des marchés publics de la région de l'Outaouais. Les producteurs locaux rivalisent d'imagination pour vous offrir des produits originaux et savoureux! Parmi ceux-ci, notons Les Jardins Rochon en

banlieue d'Ottawa, produits maraîchers, petits fruits et fleurs et autres; la ferme Just Farms à Glengarry, qui offre des produits maraîchers et petits fruits.

En Outaouais, la ferme Aux Solstices à Namur, qui propose des produits maraîchers de certification biologique et promenade de traîneaux à chiens; la ferme Saveurs des Continents de l'Ange-Gardien: produits maraîchers et cultures exotiques de certification biologique; la Ferme Mouflon à Quyon pour des savons et produits corporels au lait de brebis, produits de la laine et viande d'agneaux-moutons Icelandic élevés en pâturage; enfin, Pure Conscience de Bristol offre des produits maraîchers, petits fruits, miel, œufs, ail,

safran, fines herbes, produits d'érables et savons artisanaux.

## D'une pierre, deux coups

En achetant ces produits locaux, vous découvrez de nouvelles saveurs, de nouveaux produits, et vous soutenez l'économie locale. Pourquoi ne pas profiter de votre passage dans une région de l'Outaouais pour visiter l'un des marchés publics?



**Rendez-vous au [croquezoutaouais.com](http://croquezoutaouais.com) pour connaître l'emplacement du marché le plus près. Bon été!**

			
<b>16 Marchés publics en Outaouais!</b>		<b>Marché du Vieux-Hull</b> Jeudis : 10h à 15h 6 Juin au 7 octobre	<b>Marché du Plateau</b> Samedis : 10h à 15h 3 juin au 2 octobre
		<b>Marché de Papineauville</b> Dimanches : 11h à 15h 16 Mai au 31 octobre	<b>Coopérative Place du marché</b> Samedis : 9h à 13h 22 mai au 2 octobre
		<b>Marché Wakefield</b> Samedis : 9 h à 13 h 15 Mai au 16 octobre	<b>Marché Old Chelsea</b> Samedis : 16h à 19h 4 juin au 8 octobre
		<b>Les 3 Marchées de Val-des-Monts</b> Vendredis : 15h à 18h Samedis : 8h à 16h 15 mai au 16 octobre	<b>Marché Vieux-Aylmer</b> Dimanches : 10h à 15h 6 juin au 3 octobre
<b>Marché Les Saveurs de la Vallée</b> Dimanches : 13h à 18h 18 juin au 3 septembre	<b>Marché de l'Ange-Gardien</b> Vendredis : 11h à 16h 14 mai au 25 septembre	<b>Marché Notre-Dame</b> Vendredis : 11h à 16h 4 Juin au 1 <sup>er</sup> octobre	<b>Marché D'été LPG</b> Dimanches : 9h à 14h 11 juillet au 3 octobre
<b>Marché Lac Sainte-Marie</b> Samedis : 9h à 12h 26 juin au 4 septembre	<b>MRC Pontiac</b> Samedis : 8h30 à 12h30 15 mai au 13 septembre	<b>Marché du Chapeau</b> Jeudis : 14h à 19h 10 juin au 2 septembre	<b>Marché Grand Remous</b> Vendredis : 12h à 17h 2 juillet au 3 septembre



POUR PLUS D'INFORMATIONS

[CROQUEZOUTAOUAIS.COM](http://CROQUEZOUTAOUAIS.COM)



22<sup>e</sup> ÉDITION DE LA ROUTE DES ARTS

# L'art vous reçoit du 8 juillet au 8 août!

Les artistes et artisans ont laissé leur créativité exploser durant la pandémie. Aujourd'hui, avec le déconfinement, ils sont enfin prêts à vous présenter leurs créations. C'est le moment tant attendu! Venez rencontrer les artistes et artisans de la Route des Arts à Lachute.



En juin, planifiez votre été 2021 avec des visites chez nos artistes en consultant le dépliant de la Route Des ARTS, disponible dans divers points de service de notre région, dont la Galerie de Lachute ou en consultant la liste des ateliers ouverts sur [RouteDesArts.ca](http://RouteDesArts.ca).

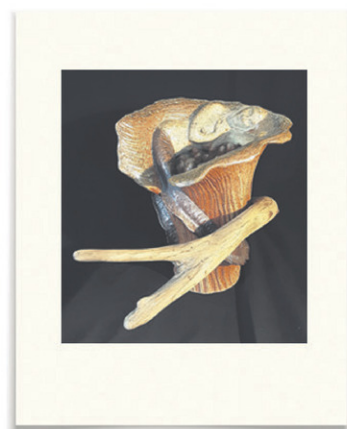
Encore la meilleure façon de vivre l'univers créatif des artistes!

Au menu: peintures, sculptures, orfèvrerie, cuivre, vitraux, travaux de bois et bien plus pour vous en mettre plein la vue!

Les artistes de la Route des ARTS demeurent disponibles toute l'année sur rendez-vous. Contactez-les! Les ateliers et la galerie seront adaptés aux conditions sociosanitaires du moment.



Renseignez-vous au [RouteDesArts.ca](http://RouteDesArts.ca).



SHEILA WATSON



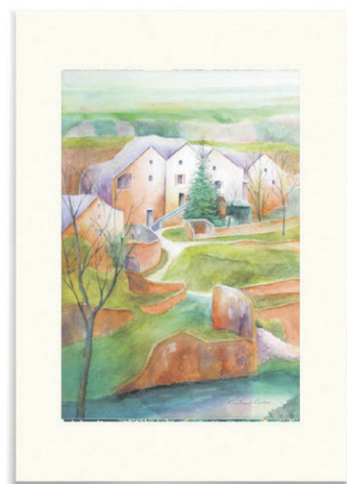
LOUISE HOULE

Entrez dans l'univers de création respectif de nos artistes en parcourant le circuit des ATELIERS OUVERTS. Sillonnez la belle région du sud-ouest des Basses-Laurentides tout en découvrant les passions qui animent ces créateurs.

### L'Art vous reçoit

**Du 8 juillet au 8 août:**  
Découvrez en galerie 27 artistes ou artisans de la Route des Arts au 76, rue Clyde à Lachute, du mercredi au dimanche de 11 à 17 heures.

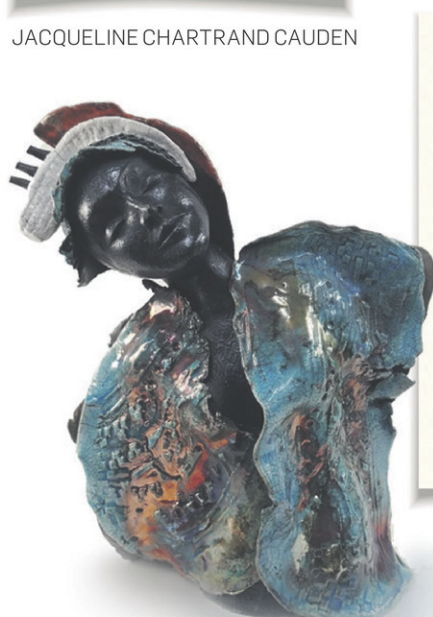
**Du 4 au 8 août:**  
De 11 à 17 heures, visitez des artistes en ateliers.



JACQUELINE CHARTRAND CAUDEN



RICHARD SUNERTON



JOHANNE L'ABBÉ CHAPUT



SYLVAIN GOULET

## 4 au 8 août

# ATELIERS OUVERTS

de 11h à 17h

LAURENTIDES.com

GRENVILLE-SUR-LA-ROUGE  
BROWNSBURG-CHATHAM  
LACHUTE  
GORE  
SAINT-COLOMBAN  
MIRABEL  
SAINT-JOSEPH-DU-LAC  
OKA  
SAINT-PLACIDE

*entrez - voir!*

27  
/artistes  
/artisans

**8 JUILLET AU 8 AOÛT**  
**EXPO Loco-Motion**  
Galerie à Lachute | 76, rue Clyde



CENTRE NAUTIQUE PIERRE PLOUFFE

# Toujours le goût de l'eau

**Un weekend à Tremblant est impensable sans profiter des plaisirs nautiques! Seul ou en famille, savez-vous que vous pouvez louer l'équipement nécessaire à une journée mémorable?**



Explorez le lac Tremblant et découvrez, à votre rythme, cette oasis de villégiature unique. Que ce soit en pédalo (deux ou quatre places), en canot, en kayak (simple ou double) ou *Stand Up Paddle* (SUP), laissez-vous bercer par les vagues et la tranquillité du lac Tremblant et profitez des paysages enchanteurs qui bordent la rive! Aucune réservation n'est requise.

Adeptes de sport motorisé? Venez découvrir le vaste lac Tremblant à bord d'une embarcation motorisée en location, allant des petits bateaux pneumatiques et des bateaux de balades ou de pêches pour 4 personnes, jusqu'aux pontons Princecraft de 8 à 12 personnes.

## Sensations fortes

Pour une poussée d'adrénaline garantie, trois bateaux conçus spécialement pour le ski nautique et le *Wakeboard* sont à votre disposition. Vous pouvez même surfer sur les vagues du bateau!

Aucune expérience? Aucun problème! Le Centre nautique Pierre Plouffe Tremblant et ses instructeurs certifiés offrent aussi des cours de ski nautique

personnalisés pour tous les calibres, quel que soit l'âge, des enfants jusqu'aux adultes. Une grande variété d'équipements de ski nautique est offerte. Plaisir garanti!

Et pour être « dans le vent », le Centre Nautique Pierre Plouffe vous offre de vivre l'expérience de la voile avec sa flotte de catamarans Hobbie Cat et de petits dériveurs Topper Canada.



**Le Centre suit les recommandations gouvernementales concernant les mesures sanitaires. Renseignez-vous avant votre départ sur les activités disponibles au [tremblantnautique.com](http://tremblantnautique.com).**



**CENTRE NAUTIQUE  
PIERRE PLOUFFE  
TREMBLANT INC.**

**Location d'embarcations  
et activités nautiques**

**Boat rental & watersport activities**

**Toujours le goût de l'eau!**



**CAMP DE JOUR / DAY CAMP 7 À 13 ANS**



**ENFIN L'ÉTÉ!  
28 ANS À VOUS  
DIVERTIR!**

**SUMMER, FINALLY!  
28 YEARS OF FUN  
WITH YOU!**



**RÉSERVEZ TÔT / BOOK NOW**

**TREMBLANTNAUTIQUE.COM • CNPPTREMBLANT@GMAIL.COM**

**819.681.5634 • 1.888.681.5634**



# OBJECTIF FEU!

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante (cn2i) s'imposent une thématique hebdomadaire qui se détache de l'actualité courante. Chaque semaine, ils offrent leur «point de vue» sur un thème, dans l'édition papier du samedi et sur nos différentes plateformes numériques. Aujourd'hui, nos champions du «kodak» étaient littéralement en feu. Pour découvrir le travail des collègues des autres régions, visitez notre site web, téléchargez notre application ou scannez notre code QR.



- 1 Il n'y a jamais de fumée sans feu. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

---

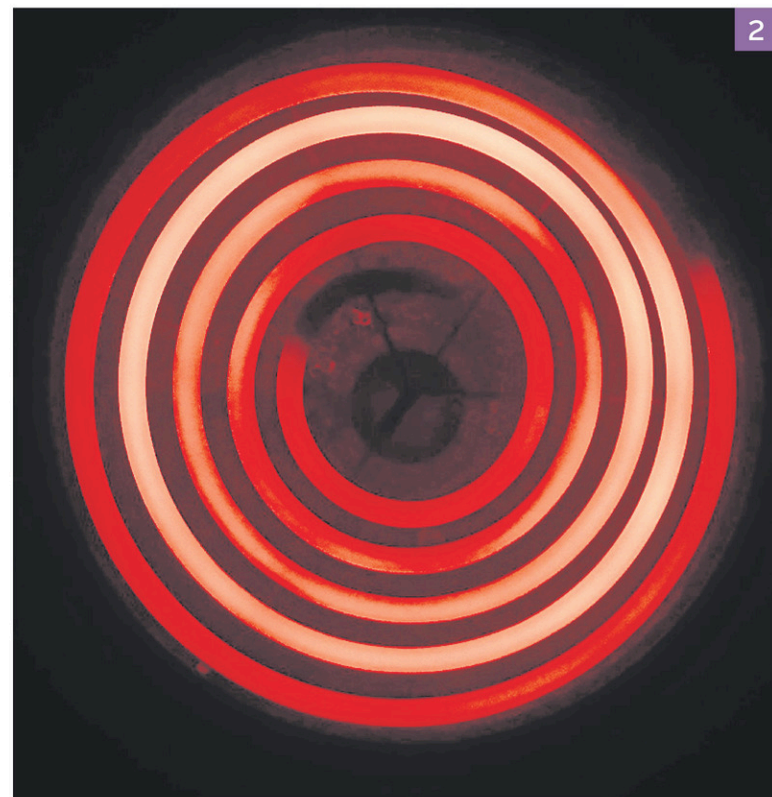
- 2 On a dompté le feu. — LE DROIT, MARTIN ROY

---

- 3 Vivement le retour des Grands Feux du Casino du Lac-Leamy présentés cet été derrière le Musée canadien de l'histoire. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

---

- 4 Deux familles de Gatineau se désolent devant leurs maisons qui ont été complètement ravagées par les flammes. — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND



2



1



3

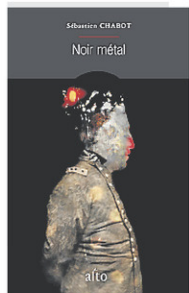


4

# PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

## LIVRE

## Noir métal



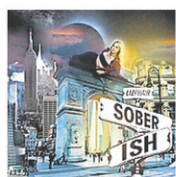
★★★★½  
**ROMAN**  
SÉBASTIEN  
CHABOT

Le cinquième roman de Sébastien Chabot explore le côté obscur de la psyché

humaine avec brio. L'auteur campe son décor à Sainte-Florence, village soumis à la volonté du Général, un baronnet qui exploite ressources et habitants. Mais voici que revient Sebastian, ange noir qui réclame vengeance pour les agressions subies dans son enfance. Chabot a la plume agile, le sens de la métaphore et excelle dans les dialogues. *Noir métal* puise dans les codes du black metal scandinave sans que le lecteur soit obligé de s'y connaître. Il assume aussi ses références, cinématographiques d'une part, en particulier David Lynch, et littéraires, d'autre part, en particulier Réjean Ducharme. Mais en réimaginant celles-ci pour créer un univers qui lui appartient en propre. Qui n'est toutefois pas destiné aux âmes sensibles. Ce qui n'enlève rien à la valeur artistique indéniable de l'œuvre et la fascination qu'elle exerce. **ÉRIC MOREAULT**

## MUSIQUE

## Soberish



★★★★½  
**POP-ROCK**  
LIZ PHAIR

Il y a deux façons d'aborder *Soberish*,

qui marque le retour de Liz Phair après un silence discographique de dix ans. Soit on déplore que l'ex-reine du rock alternatif propose une pop-rock plus générique, soit on accepte le fait que ce virage effectué depuis 2005 se voulait une façon de se réinventer. Et ce faisant les qualités de ce septième album apparaissent évidentes. Phair refuse d'embrasser les effets de mode : pas de gros beats, d'arrangements léchés et de paroles tonitruantes. L'Américaine explore plutôt le domaine de l'intime : le désamour qui devient séparation (*Spanish Doors*); la dépendance d'un partenaire (*Hey Lou*); les doutes... En fait, le résultat est d'une honnêteté désarmante, une belle adéquation entre le fond et la forme. Comme le titre l'indique, Phair et son réalisateur Brad Wood ont mis sur le dévouement, avec souvent une mélodie réduite à sa plus

simple expression et la superbe voix de l'autrice-compositrice-interprète. **ÉRIC MOREAULT**

## MUSIQUE

## Sun-Drenched



★★★★½  
**ÉLECTRO**  
MILLIMETRIK

Avec l'arrivée des beaux jours, il tombe

à point ce 10<sup>e</sup> album de Millimetrik (Pascal Asselin de son vrai nom). Le producteur de musique électronique basé à Québec nous revient avec une offrande collaborative, dansante, percussive et indéniablement chaleureuse. Si l'heure n'est pas encore aux rassemblements, gageons que cette collection de 12 titres fera mouche dans les «petits partys» cet été. Inspiré par les voyages du musicien, *Sun-Drenched* nous amène également ailleurs d'une pièce à l'autre, par l'entremise des collaborateurs aux horizons divers. Les fort efficaces rencontres avec Liana, Mel Lancet ou New Bleach semblaient écrites dans le ciel. D'autres surprennent davantage. On songe à la torride proposition de Valérie Clio ou à l'improbable duo avec l'expert en folk Tire le coyote. On ne s'y attendait pas, mais ça fonctionne! **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## LIVRE

## Haute démolition



★★★★  
**ROMAN**  
JEAN-  
PHILIPPE  
BARIL  
GUÉRARD

Sous les projecteurs, ils arrivent à faire

rire des milliers de personnes en une fraction de seconde. Ils ont du pouvoir. Ils sont aimés du public. Mais ils sont aussi humains. Et parfois ils dérapent. Solide. Dans son tout nouveau roman, Jean-Philippe Baril Guérard met en lumière les problèmes de drogue et d'alcool, les allégations d'inconduites sexuelles, le nymphisme de certains et la superficialité de d'autres. Mais il arrive également à montrer l'être vivant derrière l'humoriste : celui qui doit performer coûte que coûte, celle sur qui repose toute une panoplie d'employés, etc. Avec ses personnages — touchants, mais parfois détestables — et sa fine plume, l'auteur construit une fiction d'une vraisemblance épatante conformément à notre époque et aux enjeux qu'elle

traverse. *Haute démolition* est un ouvrage qu'on lit compulsivement et qui donne envie d'y replonger dès qu'on a tourné la dernière page. **LÉA HARVEY**

## LIVRE

## La danse du figuier



★★★★½  
**POÉSIE**  
EMNÉ  
NASEREDDINE

Le décès de sa mère, l'état de santé de sa grand-mère qui s'aggrave, son exil... Emné

Nasereddine ouvre tout un pan personnel de son histoire avec *La danse du figuier*. Dans ce premier recueil de poésie, qu'elle a tout d'abord rédigé pour elle-même, l'autrice originaire du Liban panse quelques blessures grâce à ses souvenirs d'enfance et à la tendresse de l'amour maternel. Bien que divisé en trois parties distinctes, *La danse du figuier* se forme comme un long hommage à celles qui l'ont élevée. Si sa poésie aborde brièvement le conflit israélo-libanais, elle embrasse toutefois brillamment son objectif qui est d'archiver la voix des femmes du sud du Liban. Devant la touchante histoire de ce recueil, on ne peut que souhaiter vouloir découvrir davantage la plume douce, mais puissante et riche de cette jeune écrivaine. **LÉA HARVEY**

## MUSIQUE

## Première Danse



★★★★½  
**REGGAE-  
FUNK-POP**  
MOKA

C'est nouveau et c'est plein

de fraîcheur. On a l'impression qu'on avait besoin de cette *Première Danse* offerte par MoKa, un duo formé par Marie-Anne Tessier et Jeanne Gagné. Avec ce premier effort sur disque qui regroupe cinq titres, difficile de rester indifférent. On a peut-être l'impression de déjà-vu (sans jeu de mots avec l'une des pièces de l'album), mais cette proposition est franchement unique. Le rythme est marqué, le genre patage dans la musique du monde et on va même jusqu'à marquer le pas avec un passage de rap offert par Vendou. Oui, cette album se prend bien avec l'arrivée de la chaleur et du déconfinement. Vivement la brise chaude de l'été, les cocktails sur la terrasse et ces airs d'été gracieuseté de MoKa. **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

## MUSIQUE

## Les Fils du Diable



★★★★  
**TRAD**  
LES FILS  
DU DIABLE

C'est un premier effort en

studio pour Les Fils du Diable, malgré que le trio soit actif sur scène depuis plus de trois ans. Formée de Marc Angers, Robert Langlois et Hugo St-Laurent, la fratrie offre un mini-album quasiment parfait parce que — il faut le dire — la perfection n'est pas de ce monde. Ce trio de diabolotins met carrément la musique trad dans un univers pop-rock. Les reels de violon sont, bien sûr, omniprésents, mais la rythmique assurée par Langlois et les mélodies qui sont l'affaire de St-Laurent s'amalgament intelligemment avec les envolées d'Angers. Festif à souhait grâce à cette belle folie émanant de la musique trad et cajun et à la fois déstabilisant en raison des refrains et des textes très contemporains, ce EP nous donne raison d'aimer ce genre musical et d'en écouter autrement que pendant les partys du temps des fêtes et à la Saint-Jean. Ces diables de musiciens nous étonneront toujours... fort heureusement! **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

## MUSIQUE

## Hurricane



★★★★  
**NÉO-  
COUNTRY**  
ANNIE  
BLANCHARD

Ce sixième

album studio de l'Acadienne Annie Blanchard est un véritable cadeau en cette fin de pandémie. Ayant baigné dans la musique country toute sa vie, l'interprète d'*Évangéline* révèle enfin au grand jour sa vraie nature. Avec *Hurricane*, l'ouragan de Maisonnette nous offre un mini-album branché sur la vague néo-country qui est en train de frapper de plein fouet le Québec. Décliné en anglais sur quatre compositions originales et une reprise, le EP sort tout droit de la machine à succès de Nashville, sans toutefois y avoir été produit. C'est que l'ex-académicienne a retenu les services d'auteurs-compositeurs de la *Music City* pour trois chansons alors qu'elle en a coécrit une quatrième, *Lost Things*. Pour la reprise, je vous garde la surprise, mais si vous êtes dans l'entourage immédiat de la chanteuse, vous ne tomberez pas de votre chaise! *Hurricane* est un album franchement réussi, et ce, grâce à la touche très *vintage* du

réalisateur et musicien Hubert Maheux. Il était grand temps qu'Annie Blanchard sorte de son placard pour nous faire entendre cette musique qu'elle gardait pour elle. Et que grand bien nous en fasse... *hee haw!* **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

## WEBSÉRIE

## Ce qui reste passé minuit



★★★★½

**COMÉDIE DRAMATIQUE**  
JEAN-SÉBASTIEN OUELLET  
ET ELIOT LAPRISE

Au terme d'une dernière année qui a été tout sauf ordinaire, les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec bouclent la boucle de fort belle manière avec cette websérie créée en contexte de pandémie et réalisée par leurs profs Jean-Sébastien Ouellet et Eliot Laprise. Sous la supervision de l'autrice Isabelle Hubert, cette belle relève cosigne un scénario riche en rebondissements, qui nous amène dans un bar karaoké où le destin de 11 protagonistes s'entrecroise. Les épisodes braquent tour à tour les projecteurs sur un personnage différent, offrant du même coup un nouvel angle sur cette soirée surréaliste où tout semble pouvoir arriver. C'est bien écrit et finement réalisé. Bref, on est loin ici de ce qu'on pourrait attendre d'un travail de fin d'année. La série est diffusée gratuitement sur YouTube jusqu'au 25 septembre. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## LIVRE

## La chasse



★★★★½  
**POLAR**  
BERNARD  
MINIER

Le dernier roman policier de Bernard Minier, *La chasse*, est profondé-

ment ancré dans la réalité du monde actuel. La pandémie est en toile de fond : le port du masque, le couvre-feu, le confinement, les petits restaurateurs qui voient l'œuvre d'une vie s'écrouler. Le policier toulousain Martin Servaz doit enquêter sur une sombre affaire : un adolescent noir, qu'on a affublé d'une tête de cerf, se

fait chasser comme du gibier dans une forêt de la région. Qui sont ces chasseurs? Quels sont leurs motifs? L'auteur explore une fois de plus la noirceur humaine. Bernard Minier campe bien ses personnages, notamment les secondaires qui ne font que passer, mais qui prennent malgré tout une profondeur intéressante. L'intrigue est menée avec le degré requis de suspense et de revirements. Le principal attrait du roman demeure dans le portrait d'une société mal en point, qui cherche ses repères. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Jane, un meurtre



★★★★½  
**ESSAI**  
**MAGGIE NELSON**

Si vous êtes parmi les fidèles de Maggie Nelson, vous avez lu *Une*

*partie rouge*, publié en français en 2017, qui racontait le procès du meurtrier de sa tante Jane, 36 ans après les faits. L'homme était soupçonné d'être l'auteur de plusieurs autres meurtres dans la même région, et dans son livre, Maggie Nelson revenait sur l'enquête et le procès. Il y avait une suite à ce livre. Elle a été publiée il y a 16 ans en anglais, mais vient seulement d'être traduite. Les Éditions du sous-sol publient donc tête-bêche les deux textes, *Une partie rouge* et *Jane, un meurtre*, qui est un collage de poèmes de Maggie Nelson entrecoupés d'extraits de journaux intimes de sa tante Jane, de correspondances avec son fiancé et de coupures de journaux. À travers ce journal inusité et original, on voit se dessiner les contours de la personnalité de Jane, à qui sa nièce, qui ne l'a jamais connue, s'est tant identifiée. Des tragédies comme le meurtre de Jane, qui n'avait que 23 ans lorsqu'elle a été assassinée, marquent une famille au fer rouge. On comprend que Maggie Nelson ait été hantée par la disparition brutale de sa tante morte quatre ans avant sa naissance. Ce livre est en quelque sorte un exorcisme. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## The Off-Season



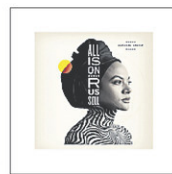
★★★★★  
**RAP**  
**J. COLE**

Pour le rappeur de Caroline du Nord, le rap est un sport de haut niveau. D'où sa prose méticuleuse,

calculée, mature. Ses couplets complexes et profonds lancés avec aisance donnent l'effet de petits labyrinthes, dont il connaît le chemin par cœur. De retour trois ans après le très réussi *KOD*, J. Cole met la barre toujours plus haut. Le ton est différent, Jermaine est plus confiant. Il parvient à ne pas être moralisateur comme dans ses opus précédents. Il est rassembleur et triomphant dans *95 South*. Au sommet de son art dans *amari*. Un fabuleux raconteur d'histoire au *flow* impeccable dans *punchin'.the.clock*. En duo avec 21 Savage dans *my.life*, il explore les coins plus sombres du passé, une enfance dans la violence et la pauvreté, des amis plongés dans les méandres du *hood*. J. Cole s'est donné pour mission de faire un rap sérieux et réfléchi. On peut lui reprocher de ne pas faire de succès dansants et optimistes, certes. Mais on en redemande. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Outside Child



★★★★★  
**AMERICANA**  
**ALLISON RUSSELL**

Les apparences, bien souvent, sont trompeuses. L'univers musical concocté par Allison Russell et ses collaborateurs a quelque chose de confortable et d'accueillant. Il suffit toutefois de porter attention à ce qu'elle chante pour deviner les souffrances qu'elle a traversées. *Outside Child* n'est pourtant pas un disque sombre. C'est au contraire une marche vers la lumière qu'il y a au bout du tunnel. Et c'est ce qui ressort de ces chansons qui puisent entre autres dans le folk, le country, le blues et le gospel : une envie de chaleur, de douceur, de compassion, que transmet admirablement la chanteuse née à Montréal. Mêler tous ces styles n'est pas un geste innocent de la part d'Allison Russell ; c'est le reflet de ce qui l'anime comme être humain : le partage, l'ouverture, l'inclusion. C'est fait avec doigté, avec sensibilité, avec une aisance toute naturelle, comme si le chant, les mélodies et les arrangements coulaient de source. Les airs se lovent dans nos oreilles pour ne plus en ressortir. Le doux refrain de *Persephone*, par exemple, qui rappelle le plus envoûtant des Cowboy Junkies. On songe aussi à ce que Norah Jones fait de mieux quand elle flirte avec le country. Allison Russell possède toutefois une voix à elle, qui résonne fort, juste à côté du cœur. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Florida

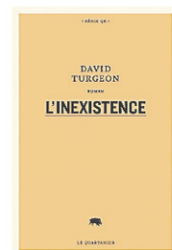


★★★  
**ROMAN**  
**OLIVIER BOURDEAUT**

Olivier Bourdeaut avait frappé un grand coup avec son premier roman sorti en 2016, *En attendant Bojangles*, qui avait charmé les lecteurs, séduit la critique et récolté de nombreux prix. *Florida*, son troisième roman, nage encore dans les eaux de la maladie mentale et de la famille dysfonctionnelle, sauf que la tendresse et l'empathie qu'on y retrouvait se sont transformées en férocité et en humour noir, très noir. On y suit le plan de vengeance autodestructeur d'Elizabeth, ex mini-miss éternelle deuxième, qui en veut profondément à sa mère d'avoir fait d'elle une poupée, et à son père de l'avoir laissée faire. La «voix» d'Elizabeth est ironique et détonante à souhait et on a bien sûr envie de voir jusqu'où elle ira. Mais si *Florida* a du rythme et est certainement un excellent divertissement, on dirait que le roman a un aspect un peu plaqué, peut-être à cause de la distance (sexe, âge, pays) entre le personnage et son auteur. Résultat : même si le récit est narré à la première personne, on regarde nous aussi Elizabeth comme une bête de foire, et la fin mi-figue, mi-raisin ne vient pas arranger les choses. Malgré ses qualités et à cause des attentes, *Florida* serait ainsi quelque chose comme une demi-déception... ou un demi-succès. **LA PRESSE**

## LIVRE

## L'inexistence



★★★★½  
**ROMAN**  
**DAVID TURGEON**

Il y a de ces livres qui en rappellent d'autres, ce que soit par leur forme ou leur propos. Et puis ceux qui forment des mondes en soi et ne ressemblent à rien d'autre. Ceux de David Turgeon entrent assurément dans cette deuxième catégorie. L'auteur de *Simone au travail* et de *Le Continent de plastique* poursuit, avec *L'inexistence*, son cinquième roman, son œuvre singulière. Cette fois, il nous transporte dans l'Empire, pays érigé sur

les terres brûlées de la Kadie, dont la langue et la culture sont en train de disparaître, assimilées par le nouveau pouvoir en place. On suit le protagoniste principal dans ses pérégrinations et ses réflexions, qui sont autant d'occasions pour Turgeon d'aborder, dans une langue travaillée finement et à la qualité littéraire indiscutable, une foule de sujets épineux, sociaux et politiques, tous d'actualités : l'immigration, les réfugiés, l'assimilation, le racisme, l'intolérance, l'ultranationalisme, l'hégémonie langagière... Et l'auteur pose ce faisant la délicate question de l'attachement au monde, des existences multiples qui nous habitent et qui sont liées, par de mystérieux mécanismes, à celles des autres, et du théâtre que nous inventons pour les expérimenter. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Dialogue sur l'art et la politique



★★★★½  
**ESSAI**  
**KEN LOACH ET ÉDOUARD LOUIS**

Le premier a 84 ans, il est Britannique et cinéaste. Le second a 28 ans, il est Français et écrivain. En 2019, Al Jazeera a eu l'excellente idée de réunir Ken Loach et Édouard Louis sur le plateau de l'émission *Studio B* afin qu'ils discutent de thèmes qui leur sont chers : l'exploitation des travailleurs, l'aliénation de la classe ouvrière, l'état de la gauche en politique et le rôle de l'art dans tout ça. Les deux hommes ne parlent pas de la même place : l'œuvre cinématographique, riche, de Ken Loach met en scène les effets du système capitaliste sur les ouvriers. Le cinéaste s'est fait connaître avec le film *Kes*, en 1969, et enchaîne les films autour du même thème depuis. Le cas d'Édouard Louis est différent : jeune homosexuel ayant grandi dans la commune d'Abbeville, dans le département français de la Somme, il a lui-même été victime de violence et d'exclusion dans son milieu, et au sein de sa propre famille. Questionnés sur le rôle de l'art pour changer le monde, les deux hommes s'entendent sur l'importance de la subversion. Aller à contre-courant de l'establishment, ne pas avoir peur de déplaire, de critiquer et de poser les questions qui dérangent... Les deux hommes se rejoignent entièrement sur cette question. Cette plaquette de 67 pages est remplie d'excellentes pistes de réflexion. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Scaled and Icy



★★★  
**INDIE ROCK**  
**TWENTY ONE PILOTS**

Le sixième album du duo porte l'empreinte pandémique. Mais l'isolement et la solitude sont exclus de la plume de Tyler Joseph. On est loin d'être dans la déprime, on s'éloigne même de la signature mélancolique des deux natifs de Columbus, en Ohio. L'album, avec ses *hits* festifs (*Saturday*), des morceaux très achevés (l'impressionnant *No Chances*), ses ballades *upbeat* qui rappellent Elton John et les Beach Boys (*Good Day*), fait plus office de bout du tunnel. L'usuel mélange de rap, de rock et de synthétiseur fait bon ménage avec des rythmes très hop la vie. Les musiciens ont su garder leur marque de commerce avec un souci d'offrir du nouveau, préservant ainsi une communauté de fans qui les suivraient volontiers en tournée. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## sour



★★★★½  
**POP**  
**OLIVIA RODRIGO**

Olivia Rodrigo est nostalgique d'une époque musicale qu'elle n'a pas vécue. Celle du pop-punk du début des années 2000, celle de Paramore et d'Avril Lavigne. La chanteuse, née en 2003, s'approprie de jolie façon les refrains à la guitare fiévreuse pour crier une peine d'amour pendant 35 minutes. Il n'y a pas que du pop-punk revisité sur *sour* (stylisé sans majuscule, comme tous les titres des chansons et comme celles de son idole Billie Eilish). Il y a aussi des chansons dans la lignée de *drivers license*, ballade au succès phénoménal parue en début d'année. Cette pièce, la plus écoutée en 24 heures de l'histoire de Spotify (outre les chansons de Noël) et numéro un du classement Billboard dès sa sortie, se trouve d'ailleurs sur ce premier album de la jeune chanteuse et actrice. Après le triomphe de *drivers license*, la chanteuse prouve qu'il n'était pas question d'un *one-hit wonder*, mais qu'elle représente bel et bien l'avenir de la pop. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★  
Excellent ★★★★★  
Bon ★★★  
Passable ★★  
À éviter ★

# HORTICULTURE

## COMMENT CONTRÔLER LES FAMEUX VERS GRIS



**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

**Q**uelle horreur! Vous faites votre tournée matinale du potager, qui était en parfait état la veille, pour trouver des plants fauchés, coupés à la base. Qu'est-ce qui a pu causer ce dégât?

Il s'agit d'un insecte appelé ver gris ou ver gris faucheur, larve d'un papillon de nuit terne et peu remarquable, la noctuelle. Même si on l'appelle «ver», c'est en fait une chenille. Il n'est pas nécessairement gris non plus, mais, selon l'espèce, peut être gris, brun ou noir, même blanc dans le cas des vers fraîchement éclos. Habituellement, on le trouve le jour couché sous le pied d'une plante fraîchement fauchée, bien enfoui dans le sol. Au repos, il s'enroule en C.

Les jeunes vers gris se contentent de percer des trous dans les feuilles des plantes ou d'en grignoter les marges, mais quand ils grossissent un peu, ils commencent à gruger les tiges des jeunes plantes, les coupant au sol. Cette habitude se reflète dans le nom anglais de cet insecte : *cutworm* (ver qui coupe).

L'insecte fait toujours ses dégâts pendant la nuit. Le jour, il se réfugie dans le sol, à l'abri des prédateurs comme les oiseaux et les couleuvres, mais jamais très profondément : toujours près de la surface.

Son cycle de vie est variable, selon l'espèce. Certains vers gris hivernent dans le sol sous forme d'œufs, de chrysalide ou de larve, mais d'autres ne survivent pas aux hivers froids québécois. À la place, le papillon revient en volant du sud quand la température se réchauffe, pondant ses



œufs dès son arrivée. Il peut y avoir plus d'une génération par année.

Certains vers gris sont très spécifiques quant à leur hôte, ne touchant qu'aux haricots par exemple, mais la plupart sont «polyphages» : ils s'attaquent à presque toute plante, pas seulement les légumes, mais aussi les

annuelles, les vivaces et les fines herbes, même les jeunes arbres.

Notez que plusieurs espèces sont associées aux pelouses. Par exemple, il y a souvent une abondance de vers gris l'année où l'on crée un nouveau potager en convertissant une pelouse en terre arable par le labourage (l'installation d'un potager

surélevé posée sur une barrière de papier journal ou de carton, par contre, prévient ce problème) ou encore, les vers commencent à se développer dans une pelouse pour migrer vers un jardin à proximité. Laisser une lisière de terre libre de pelouse tout autour du jardin peut donc sérieusement réduire les risques d'infestation.

### CONTRÔLER UNE INFESTATION EN COURS

Le contrôle le plus facile est la récolte manuelle. Habituellement, le coupable passe sa journée dans le sol près d'une plante fauchée la veille. Il suffit lors de fouiller dans le sol à sa recherche avec un transplantoir ou petite gratte. Certaines espèces tirent le plant qu'elles ont coupé dans le sol pour continuer de le gruger pendant la journée, mais en laissant une partie exposée. Si oui, vous saurez exactement où votre ennemi se trouve!

Une autre possibilité est de sortir la nuit avec une lampe de poche et d'inspecter vos plantes, car le ver travaille à la surface du sol ou à la base de la tige. Ainsi, vous trouverez le ver gris en flagrant délit.

Quand vous le trouverez, déposez-le dans un bol d'eau savonneuse ou écrasez-le, tout simplement.

### COMMENT PRÉVENIR LES VERS GRIS

Dans un potager ou jardin souvent infesté, peut-être parce qu'il est voisin d'une pelouse, il peut être nécessaire de protéger les plantes avec une barrière.

Vous pouvez, par exemple, couvrir tout le jardin en début de saison d'une toile flottante (tissu translucide offert en jardinerie qui laisse pénétrer le soleil, la pluie et l'air, mais pas les insectes), ce qui empêchera les espèces qui arrivent du sud d'y pondre. Par contre, cette méthode ne sera pas efficace contre les espèces ayant hiverné dans le sol.

Ou protégez vos plants un par un. À cette fin, découpez tout simplement le fond de quelques boîtes de conserve, pots de plastique ou verres de plastique, de styromousse ou de carton de façon à faire un cylindre. On peut même utiliser le tube d'un rouleau de papier de toilette! Placez ces barrières autour des jeunes plants, enfonçant la partie inférieure de la barrière à 3 cm dans le sol. La barrière doit dépasser le sol d'au moins 5 à 6 cm. Avec une telle barrière autour des tiges, le ver gris faucheur, qui travaille toujours à ou près de la surface du sol, ne pourra plus faire son œuvre.

Une autre possibilité est de traiter le sol avec des nématodes bénéfiques, offerts en jardinerie.

Peu importe ce que vous choisissez de faire pour contrôler les vers gris, l'important est de commencer à réagir promptement afin de limiter les dégâts.

**1** Plant de maïs fauché par un ver gris. — RSBERNARD, WIKIMEDIA COMMONS

**2** Le ver gris s'enroule en C dans le sol pendant la journée.

— 123RF.COM/IROTTLAENDER

# HISTOIRES D'ATTENTE EN ATTENDANT

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**O**n répète souvent que le voyage, c'est le trajet plus que la destination. Aussi grandioses que puissent paraître les images qu'on partage sur les Facebook et Instagram de ce monde, ou même dans les publications de tourisme, il y a aussi beaucoup de rien, de pas grand-chose et d'attente, dans le voyage. Et des déceptions petites et grandes.

Parce que c'est bien ce que les plus mordus font, en ce moment, attendre de reprendre la route, je me suis pris à penser à ces intermèdes remplis de rien du tout qui comblent la majorité des voyages. En Inde, où j'avais l'impression de parcourir Montréal-Gaspé tous les deux jours, c'était particulièrement le cas.

Là-bas, Omer m'avait fabriqué un itinéraire du tonnerre. Tout ce que je voulais voir et un peu plus, tout ça condensé dans un tout petit mois. De Delhi aux confins du Rajasthan, en passant par Kerala, il ferait tout arriver dans les temps prescrits. Dans un pays aussi grand, il existe toujours quelqu'un pour nous mener du point A au point B. Il faut seulement mettre la montre de côté. Un réflexe que je n'avais pas.

Il y a eu le trajet en train entre Delhi et Varanasi, qui devait durer toute la nuit pour une douzaine d'heures au total, qui s'est finalement étiré à une vingtaine d'heures. Deux jours plus tard, le train qui devait me mener à Khajuraho ne passerait pas. Ce serait plutôt un aller simple pour Satna, sept heures de rails plus loin, avant de terminer le trajet conduit par un chauffeur somnolant dans un brouillard qui s'épaississait en même temps que la nuit.

Je ne compte plus les fois où j'ai demandé «Combien de temps jusqu'à la destination», pour savoir à quel moment je devais songer à descendre du bus, du train ou de la camionnette qui me transportait. Le temps que j'ai passé àangoisser, considérant qu'à la plupart des occasions, il fallait le double de la durée qu'on m'avait annoncée.

Y'a de ces journées, comme celle où j'ai quitté Bundi, sans doute ma ville favorite en Inde, qui s'étirent sans fin. J'avais jusque-là été particulièrement chanceux d'avoir été au sec tout le périple durant. Mais ce matin-là, le gris s'étendait de la poussière sous mes semelles jusqu'au ciel qui promettait de tomber à tout moment. La journée n'avait pas encore vieilli et on devait me cueillir pour me déposer à Udaipur, à plus ou moins cinq heures de bitume, top chrono, si on en croit Google.

J'ai beau avoir aimé Bundi, j'ai trouvé la ville un peu ennuyante pendant que j'attendais mon chauffeur qui ne se pointerait jamais. Un branle-bas plus tard, je décollais avec un compagnon de route qui ne parlait que très peu d'anglais. J'ai vu un bout de l'Inde qu'on ne nous montre pas souvent. Celui loin des Taj Mahal et des forteresses, alors que nous avons parcouru les petites routes à l'intérieur des terres. Les Indiens qui vivaient là, dehors, avaient parfois élu domicile dans des cabanes qui ne tenaient qu'avec des bâtons de bois.

Les soubresauts de la route caillouteuse compensaient l'absence de conversation.

Et il y a eu cet arrêt à Chittorgarh, où Omer assurait qu'il fallait absolument faire une visite. Je soupçonne qu'il ne s'agissait que d'un

prétexte pour me permettre de me délier les jambes, compte tenu des quelques minutes qu'on m'a laissées pour explorer. Quoiqu'on trouve à Chittorgarh le plus grand fort de toute l'Inde, ce qui n'est pas peu dire, on n'y voyait que dalle alors que toute la pluie tombait sur moi et qu'elle se mêlait à tout le brouillard imaginable.

J'ai retenu de Chittorgarh des chiots abandonnés qui couinaient, frigorifiés, et des singes pas trop polis qui, perchés au-dessus de nos têtes, laissent parfois choir des projectiles indésirables.

Aucune de mes photos du jour ne serait digne d'Instagram. Quoique par beau temps, et avec du temps, justement, il y a sans doute matière à se pencher sur l'histoire de cette forteresse assiégée trois fois où, ne voyant pas d'issues, les femmes et les enfants sacrifiaient leur vie sur un grand bûcher.

Nous avons repris la route jusqu'à après la tombée de la nuit pour arriver à Udaipur dans la cohue d'un mariage princier. La voiture s'est frayé un chemin dans la foule pour trouver, après moult tergiversations, l'adresse où je devais loger. Il était déjà trop tard pour espérer trouver de quoi manger. N'eût été l'amabilité de mes hôtes, je me serais couché le ventre vide.

Les journées comme celles-là sont légion. Je ne compte plus celles qui ne consistent qu'à faire les cent pas. Dans ce temps-là, j'observe la vie.

Il y a eu l'Inde, mais il y a eu les trajets qui ont duré une journée ailleurs aussi, en Birmanie par exemple, où je ne savais plus comment positionner mes jambes pour me dégourdir à l'intérieur d'une minifourgonnette. Idem



1



2

pour l'Ouganda, où le transport public, largement moins cher que l'embauche d'un chauffeur privé, met aussi six fois plus de temps à atteindre la destination.

Dans les deux cas, la vie sauvage, les villages ou les montagnes se sont déployés de l'autre côté de la fenêtre. J'ai emmagasiné autant que possible des souvenirs éphémères de ces hameaux de bord de route où aucun touriste ne s'arrête jamais. Et pourtant, j'ai tendance à me faire la promesse de revenir là pour échanger avec les populations locales. Des promesses d'ivrogne, sans doute.

On repassera pour la grandiloquence en Roumanie aussi, où le bus que j'attendais à Sibiu s'est pointé avec trois heures de retard, trafic oblige. J'ai vu le terminus se remplir et se vider, de même qu'un échange suspicieux de bagage. Une valise a d'abord été abandonnée sur un banc. Des individus

**1** Les photos que j'ai gardées de Chittorgarh, en Inde, ne feront certainement pas leur chemin jusqu'à Instagram, avec toute la pluie et le brouillard.

— PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

**2** Voyager, c'est aussi accepter de passer une journée complète dans une mini-fourgonnette, à regarder les paysages, comme ici en Birmanie.

sont ensuite passés, une dizaine de minutes plus tard, ou peut-être une heure, je ne sais plus, pour la récupérer. J'avais l'impression de jouer dans un mauvais film de gangsters. Les moments bien involontaires d'attente sont partout. S'ils forgent la patience, ils ne sont pourtant pas des raisons de se plaindre. C'est un privilège de pouvoir perdre son temps à l'autre bout du monde.

# le petit P MAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

## UNE SEMAINE D'ACTU



### LES RESTES DE 215 ENFANTS AUTOCHTONES RETROUVÉS

Cette nouvelle est troublante et je préfère t'en aviser. Samedi dernier, les restes de 215 enfants des Premières Nations ont été retrouvés sur le site d'un ancien pensionnat autochtone, en Colombie-Britannique. Tu dois te demander comment une chose pareille est possible. Voici ce que tu dois savoir pour mieux comprendre cette triste nouvelle.

#### UN PENSIONNAT, C'EST QUOI?

Les premières personnes à avoir vécu sur le territoire canadien, ce sont les peuples autochtones, aussi appelés les Premières Nations. Lorsque les premiers colons sont arrivés sur le continent, ils ont décidé d'imposer leur langue et leur culture aux autochtones qui vivaient déjà sur le territoire depuis des milliers d'années. Un jour, les dirigeants canadiens ont décidé de créer ce qu'on appelait les «pensionnats indiens». Autrefois, on utilisait à tort le mot indien pour désigner les autochtones.

Il y a eu plus d'une centaine de pensionnats au Canada, et ce, jusqu'en 1996. C'était des écoles où les jeunes autochtones devaient vivre et apprendre la langue et la culture des Blancs. Et surtout, désapprendre la culture de leurs ancêtres. Les enfants étaient le plus souvent arrachés à leur famille et forcés de vivre dans ces pensionnats. Souvent, les familles ne retrouvaient pas leurs enfants qui leur avaient été enlevés.

#### DES MAUVAIS TRAITEMENTS...

Les enfants étaient maltraités dans les pensionnats autochtones. Ils n'étaient pas bien nourris et soignés ni accompagnés quand ils vivaient de la détresse. Certains sont décédés à cause des mauvais traitements. Pour ne pas créer de scandales, la direction des pensionnats n'en parlait pas. On ignore combien d'enfants y sont décédés.

Samedi dernier, un expert a trouvé des restes de 215 humains



ILLUSTRATION EVERY CHILD MATTER ANDY EVERSON

à l'aide d'un géoradar sur le site de l'ancien pensionnat de Kamloops, en Colombie-Britannique. Ce sont des restes d'enfants autochtones. Ils provenaient de la

communauté Tk'emlùps te Secwépemc. On estime qu'au Canada, c'est plus de 2800 enfants qui sont décédés dans les pensionnats.

#### UN PEU D'ESPOIR...

Cette nouvelle est très difficile à lire. Mais il est important de connaître ces faits de notre histoire. Tu dois savoir que les pensionnats autochtones n'existent plus. Dans les dernières années, plusieurs autochtones ont livré des témoignages à propos du traumatisme causé par les pensionnats. Le gouvernement canadien leur a aussi présenté ses excuses pour les mauvais traitements qui leur ont été infligés.

Il faut toujours garder en tête que respecter les droits des Premières Nations est primordial, et que beaucoup de travail reste à faire pour qu'ils ne subissent plus de discrimination. Chacun de nous doit participer à la réconciliation avec les Premières nations, les Métis et les Inuits.

PAR VIOLETTE CANTIN,  
JOURNALISTE-STAGIAIRE,  
AVEC LA CONSEILLÈRE MÉLISSA  
MOLLEN DUPUIS, AMIE DU P'TIT  
MAG, MEMBRE DE LA NATION INNU



# UNE CHAMPIONNE QUITTE UN TOURNOI POUR SA SANTÉ MENTALE

Naomi Osaka est classée deuxième joueuse de tennis au monde. Cette semaine, elle s'est retirée de l'important tournoi Roland-Garros. Elle prend une pause et s'éloigne des tournois professionnels pour quelque temps afin de prendre soin d'elle.

## QUE S'EST-IL PASSÉ?

Après chaque match de tennis, les joueurs doivent répondre aux questions des journalistes, on appelle cette pratique une conférence de presse. Le 26 mai, la joueuse de tennis japonaise a annoncé qu'elle ne répondrait pas aux questions des journalistes lors des conférences de presse du tournoi Roland-Garros.

Fâchés, les organisateurs lui ont infligé une amende de 15 000 \$. Ils lui ont dit qu'ils pouvaient la disqualifier du tournoi. À la suite de cette menace d'expulsion, Naomi

Osaka a décidé de se retirer elle-même de cette compétition.

## UNE QUESTION DE TIMIDITÉ ET DE SANTÉ

Elle a ensuite expliqué qu'elle est très timide et qu'elle ressent de grandes vagues d'anxiété avant de s'adresser aux médias. Elle a aussi expliqué avoir fait une dépression après les Internationaux des États-Unis en 2018.

Naomi Osaka considère que les conférences de presse nuisent à sa santé mentale, et elle a donc préféré quitter le tournoi. Elle s'est excusée en privé aux organisateurs du tournoi, leur faisant tout de même part d'un désir de discuter avec eux pour trouver une façon d'améliorer les choses.

## POURQUOI EST-CE QUE ÇA FAIT RÉAGIR?

Pour certains, les sportifs professionnels doivent parler aux

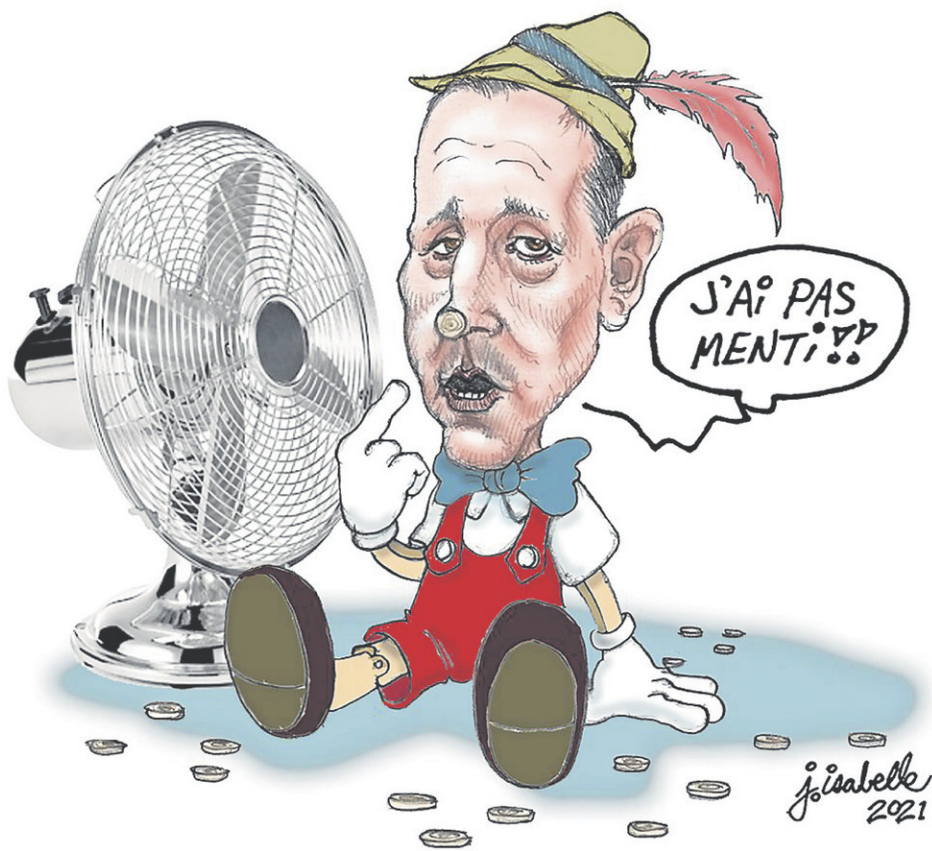


PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

journalistes, car cela fait partie de leur travail. En effet, cela fait partie de leur contrat et c'est pour cette raison qu'une amende a été donnée à Naomi Osaka.

Beaucoup de grands joueurs de tennis ont apporté leur soutien à la jeune joueuse. Novak Djokovic, le numéro un mondial masculin, trouve Naomi Osaka très courageuse de parler publiquement de

sa dépression. Serena Williams compatit avec Naomi et croit que la santé mentale des athlètes devrait être une plus grande priorité! **ROXANNE LACHAPPELLE, JOURNALISTE-STAGIAIRE**



CARICATURE JEAN-ISABELLE, LE NOUVELLISTE



## LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION A-T-IL MENTI ?

La COVID-19 peut se transmettre par aérosols, c'est-à-dire par des petites particules qu'on trouve dans l'air. Les chances d'attraper la COVID-19 par l'air sont minimes lorsqu'une pièce est bien ventilée, donc quand l'air est souvent changé. Certains bâtiments ont des systèmes de ventilation mécanique. Ces systèmes sont intégrés dans les murs et changent l'air régulièrement. Sans système semblable on peut toujours ouvrir les fenêtres et mettre des ventilateurs.

Les écoles du Québec sont un lieu d'éclosion de cas de COVID-19. La majorité d'entre elles n'ont d'ailleurs pas de système de ventilation mécanique. Des scientifiques pensent que la mauvaise ventilation pourrait expliquer le taux de propagation élevé dans les écoles.

Pour découvrir si les salles de classe étaient assez ventilées, le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, a créé un protocole, une méthode, pour calculer la qualité de l'air dans les écoles. Jean-François Roberge a dit à plusieurs reprises que

l'Institut national de santé publique (INSPQ) avait approuvé son protocole. L'INSPQ regroupe des scientifiques qui conseillent le gouvernement en matière de santé.

Pourtant, l'INSPQ dit qu'elle n'a jamais validé le protocole. Malgré tout, Jean-François Roberge a continué de dire que sa méthode avait été approuvée. Plusieurs politiciens disent que le ministre a menti, que c'est grave parce que la méthode pourrait donner des résultats qui ne sont probablement pas fiables.

Sur la caricature, on voit le ministre Roberge habillé comme Pinocchio. Pinocchio est un personnage de Disney qui tire son origine d'un livre pour enfants des années 1880. Il s'agit d'une marionnette en bois qui prend vie et dont le nez s'allonge lorsqu'il ment.

Sur le dessin, le ministre dit : «Je n'ai pas menti». Nous voyons des petites rondelles de bois sur le sol. Cela veut dire que son nez, allongé par son mensonge, a été coupé par le ventilateur. Le ventilateur est une référence aux problèmes d'aération dans les écoles. **PHILIPPE JULIEN-BOUGIE**

## JEUX DE SOCIÉTÉ



FRANCIS HIGGINS  
fhiggins@lesoleil.com

Depuis des lunes, ils inondent jusqu'à plus soif l'Internet de leurs photos et vidéos et continuent de régner en nos demeures tels des maîtres arrogants. Pourtant, les chats font l'objet d'un amour féroce. Alors quel meilleur thème pour inspirer des jeux de société?

Ne reculant devant rien pour plaire à ses lecteurs, cette nouvelle rubrique de jeux de société ose vous présenter deux titres qui font la part belle à ces câlins minets dans leur thème autant que leurs illustrations. Deux titres qui comptent certainement parmi les meilleurs jeux lancés ces deux dernières années, à notre humble avis. Ils sont peut-être ardu à trouver en boutique ces jours-ci, mais le distributeur nous assure qu'ils reviendront sur les tablettes au cours du mois de juin.

Donc, réjouissez-vous, ailurophiles et ludophiles confondus, car voici deux adorables suggestions de jeux qui vous feront ronronner de plaisir!

### 1 CALICO POUR FAIRE FONDRE VOTRE CERVEAU

1 à 4 joueurs

10 ans+

30 à 45 minutes

45 \$

L'excellent *Calico* invite les joueurs à broder la plus jolie et invitante des courtepentes à l'aide de tuiles hexagonales aux couleurs et aux motifs variés. Le but visé étant d'attirer le plus de chats à venir y paresser confortablement. Adorable, non? En vérité, ce jeu est un redoutable puzzle qui ruinera — peut-être — vos neurones! Pour maximiser vos points, il faut respecter certains ordres d'assemblage des tuiles pigées au hasard. Mais la fin de la partie approche et la tuile essentielle manque toujours à l'appel. Risquez-vous d'attendre encore un tour ou limiterez-vous les dégâts en sacrifiant quelques points? On adore la séduisante simplicité de *Calico*, dont les choix se font de plus en plus souffrants au fil de la partie. Mais quand notre plan fonctionne, on a l'impression d'être la créature la plus brillante de l'univers! Un coup de cœur charmant et incontournable!

# DES JEUX POUR LES AMOUREUX DES CHATS



### 2 L'ÎLE DES CHATS, COMME CE BON VIEUX TETRIS...

1 à 4 joueurs

8 ans+

60 à 90 minutes

68 \$ à 75 \$

Si l'on en croit *L'île des chats*, il existe quelque part un îlot peuplé de félins menacés d'extermination par le terrifiant Lord Vesh. Votre mission, si toutefois vous l'acceptez, est de rescaper ces matous à bord de votre bateau. L'espace y est restreint, certes, mais ces chats sont fort heureusement capables de contorsions remarquables! Les matous imprimés sur de mignons polyominoes (de petites pièces aux formes diverses qu'on emboîte comme des morceaux du jeu vidéo *Tetris*) doivent être savamment et méticuleusement assemblés si on veut en sauver le plus possible, amasser des points en remplissant des objectifs au passage et ainsi remporter la partie. On prend un grand plaisir à imaginer les mille façons d'enchâsser nos pièces pour trouver la solution optimale avant que le temps soit écoulé. Tellement agréable!

### QUEL EST VOTRE JEU DE CHATS FAVORI?

Écrivez-nous pour indiquer quel est votre jeu préféré (parmi ceux mentionnés ou d'autres) et expliquez pourquoi en quelques phrases. Envoyez-nous votre texte à [fhiggins@lesoleil.com](mailto:fhiggins@lesoleil.com). Nous en publierons une sélection.



Jessica Rosval, qui est partie en Italie pour suivre son conjoint de l'époque, travaille depuis sept ans aux côtés de Massimo Bottura, un des chefs les plus importants sur la scène mondiale actuellement. — STEFANO SCATÀ

## LE TITRE DE MEILLEUR CHEF EN ITALIE REMIS À UNE QUÉBÉCOISE

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

**Ce n'est pas facile d'impressionner les Italiens quand on parle de gastronomie. Mais, la Québécoise Jessica Rosval a réussi l'exploit en remportant le prestigieux prix Bellavista de meilleur chef remis annuellement par le guide de restaurants de la revue *L'Espresso*.**

La jeune chef de la Casa Maria Luigia, à Modène en Italie, a rafflé cet honneur grâce à la cuisine italienne réinventée qu'elle offre dans un des B&B les plus en vue du nord du pays, celui du chef vedette Massimo Bottura. C'est la première fois qu'un chef qui n'est pas né en Italie reçoit cette reconnaissance.

Arrivée à Milan en 2013, Jessica Rosval était loin de se douter que huit ans plus tard, elle recevrait le titre de chef de l'année du guide encarté dans de grands quotidiens italiens comme *La Repubblica* ou *La Stampa*. « Nous sommes absolument ravis et je dis "nous", car c'est vraiment un prix pour toute

l'équipe », a expliqué hier au *Droit* la jeune femme originaire de l'ouest de l'île de Montréal, diplômée de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.

Jessica Rosval, qui est partie en Italie pour suivre son conjoint de l'époque, travaille depuis sept ans aux côtés de Massimo Bottura, un des chefs les plus importants sur la scène mondiale actuellement. Il est notamment triple étoilé Michelin et pilote des « réfectoires » dans plusieurs métropoles – Milan, Rio, New York notamment – où il nourrit des populations défavorisées avec des ingrédients récupérés cuisinés par les meilleurs chefs du coin.

### DÉVOUÉE

Jessica Rosval a œuvré d'abord auprès de Bottura à sa légendaire Osteria Franciscana puis en 2019, a pris les commandes de la cuisine de Casa Maria Luigia, une ancienne grande demeure bourgeoise des environs de Modène, en Émilie-Romagne.

Comment a-t-elle mérité ce prix? « Du travail, et encore du travail. Du dévouement. Et un mentor

qui n'arrête pas de nous dire de ne jamais cesser de rêver », explique celle dont la sœur habite Ottawa.

« J'adore cette ville. Mais je ne suis pas partisane des Sénateurs. Juste du Canadien. Pour la vie ! », a-t-elle lancé en riant.

La carrière de la chef de 35 ans est en pleine expansion. Évidemment, la reconnaissance et la notoriété venant avec le nouveau titre l'enorgueillissent, mais sans toutefois la dérouter de son objectif qui est de réunir la cuisine de deux continents.

Formée à Montréal Jessica Rosval a eu comme mentor le chef Laurent Godbout et a fait ses débuts avec lui, au restaurant Chez L'Épicier, une institution du Vieux-Montréal qui a fermé ses portes au début de 2019.

En plus de son rôle en cuisine, M<sup>me</sup> Rosval est directrice culinaire au sein de l'Association pour l'intégration des femmes à Modène. Cette association soutient et forme des femmes immigrantes et les aide à intégrer le marché du travail. Le programme de formation culinaire piloté par Jessica Rosval est rémunéré et dure trois mois.

## Comment ne pas oublier le lait

MARC ALLARD

CHRONIQUE  
mallard@lesoleil.com



### NOUS, LES HUMAINS

**Q** quatre gouttes de lait, c'est tout ce qu'il restait pour votre café ce matin, après la razzia des bols de céréales.

— Chéri(e), pourrais-tu passer chercher du lait ? a réagi votre douce moitié.

— Oui, oui, pas de problème ! Je vais y aller en revenant de travailler, avez-vous promis.

Sept heures de boulot plus tard, vous rentrez à la maison. Vous soupez, vous faites la vaisselle, vous décompressez en regardant une série télé. Et là, avant de vous coucher, ça vous frappe : ah non, j'ai oublié le lait !

Le lendemain matin, café noir, votre blonde ou votre *chum* grogne un peu. Tu m'avais dit que t'irais chercher du lait !

Chaque jour, un adulte moyen oublie environ trois choses — des tâches, des événements, des faits —, selon une étude de 2009. On oublie de sortir les vidanges, de souhaiter bonne fête à notre meilleur ami, de cuire la viande hachée jusqu'à une température interne de 71 °C.

Souvent, les conséquences sont mineures. Mais si on oublie d'aller se faire vacciner, de se présenter à une entrevue d'embauche ou de remplacer le détecteur de fumée, les conséquences peuvent être plus désastreuses.

La raison de ces oublis, c'est que le temps joue contre notre mémoire. En 1885, le philosophe allemand Hermann Ebbinghaus — considéré comme le père de la psychologie expérimentale de l'apprentissage — a montré que l'oubli progresse de manière exponentielle.

Plus d'un siècle plus tard, des scientifiques continuent de confirmer sa découverte. Une étude publiée en 2015 a montré qu'environ 56 % des informations qui entrent dans notre cerveau sont oubliées en une heure, 66 % après un jour et 75 % après six jours.

Pour déjouer l'oubli, l'idéal est d'agir sur-le-champ, avant que la mémoire amorce son effacement.

Si vous promettez d'envoyer le résumé d'une réunion à vos collègues, vous avez plus de chances de tenir parole si vous le faites tout de suite après la rencontre que si vous reportez cette tâche.

Une étude a par exemple montré que des conducteurs étaient beaucoup plus susceptibles de boucler leur ceinture si un valet leur rappelait de le faire au moment où ils entraient dans la voiture que s'ils faisaient le même rappel quatre minutes plus tôt. Imaginez, avec une différence de seulement 4 minutes, le taux de bouclage de ceinture passait de 55 % à 80 % !

Évidemment, on ne peut pas toujours agir dès qu'on pense à une chose à faire. Si je réalise qu'il manque de lait le matin en plein milieu de la routine avec les enfants, je ne peux pas courir tout de suite au dépanneur pour aller en chercher. Je n'ai pas le choix de remettre cette tâche à plus tard.

Comment être sûr de ne pas oublier le lait ? Pour ce genre de rappel, votre téléphone est un grand allié. Pensez à un moment où vous aurez vraiment le temps de passer au dépanneur et programmez une alarme sur votre horloge ou votre calendrier. L'alarme est une astuce très simple qui vous protège de l'oubli, même si vous êtes convaincus que votre mémoire est infaillible.

Cette semaine, par exemple, je devais ramener une voiture de location un matin avant 9 h. Le matin venu, empêtré dans ma routine matinale, j'avais complètement oublié l'existence de cette voiture, du moins jusqu'à ce que mon téléphone se mette à vibrer pour mon rappel.

Avec le déconfinement, les commerces qui rouvrent et les rassemblements qui reprennent, nos horaires recommencent tranquillement à se remplir.

Pour ne rien oublier, il faut se souvenir à quel point notre mémoire est faillible. Puis prévoir un système efficace de rappels.

Et si tout va bien, vous ne devriez plus oublier le lait.

# PLANÈTEVINS



## SIX VINS POUR LE BARBECUE



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
nrichard@gcmedias.ca

**C'**est parti pour une belle saison de BBQ! Et en bonne compagnie, le meilleur accord vin sera toujours celui que l'on préfère déguster avec ceux qu'on aime. Donc finalement, autour du grill, il n'y a pas de règle, mais un bon rouge fera toujours honneur à un bon steak, du gibier ou des saucisses, tandis qu'un bon blanc complètera bien les volailles, les poissons et les légumes grillés. Personnellement, j'adore le rosé pour le BBQ, car il s'accorde avec tout, en plus de son affinité naturelle avec les fruits de mer.

### 1 THE DRIFTER CINSAULT SWARTLAND MALMESBURY 2020

**16,50\$ • 13057997 • 14% • 1,9 g/L**  
L'aventure démarrée avec Adi Badenhorst, dans le Swartland, en Afrique du Sud, se poursuit merveilleusement avec Jasper Wickens à la barre du Drifter pour un premier millésime 100% cinsault de ses vignes de Paardeberg. Superbe cuvée de soif et de BBQ, avec des arômes de fleurs sauvages et de fynbos, sur notes de framboise, de réglisse et de viande séchée. Pour la petite histoire, le jeune vigneron Jasper Wickens, qui vole de ses propres ailes depuis quelques millésimes déjà, était à l'origine l'assistant d'Adi. Il a établi son propre vignoble dans le



Autour du grill, il n'y a pas de règle, mais un bon rouge fera toujours honneur à un bon steak, du gibier ou des saucisses, tandis qu'un bon blanc complètera bien les volailles, les poissons et les légumes grillés. — PHOTO NATALIE RICHARD

voisinage et développe depuis 2012 l'excellente gamme des vins Swerver, aussi offerte chez nous en SAQ.

### 2 BLACK SAGE SHIRAZ VALLÉE D'OKANAGAN 2017

**30,25\$ • 14503493 • 14% • 6 g/L**  
Ce vignoble de la Vallée d'Okanagan en Colombie-Britannique m'impressionne à chaque nouvelle cuvée que je découvre. Offerte depuis peu, celle-ci est à base de shiraz, bien équilibrée entre les notes fruitées de mûre et de cerise noire et les épices chocolatées, enveloppée d'une finale puissante et bien tannique. Le vigneron Jason James, originaire

de l'Ontario, dirige la production depuis 2010 et réussit à produire un style de vin bien corsé grâce à un vignoble riche en vieilles vignes à maturation tardive.

### 3 AA BADENHORST SECATEURS ROSÉ 2020

**17,20\$ • 13509252 • 12% • 1,4 g/L**  
Un rosé inspiré de Bandol avec un pressurage 100% mourvèdre de vignes plantées en gobelet entre 2000 et 2007. Un vin généreux et gastronomique qui offre une belle complexité de petits fruits rouges et de groseilles, légèrement épicé, aux effluves d'eau de rose sur une bonne

finale. Une autre note d'excellence pour ce deuxième millésime rosé de Secateurs.

### 4 BODEGA VILLA D'ORTA ROSADO 2020

**16,95\$ • 13211851 • 14% • 1,8 g/L**  
Alain Bellemare est un vigneron québécois qui vinifie en Espagne depuis 2011 sur les terroirs de Somontano, « sous les montagnes », dans le nord du pays, au pied des Pyrénées. Un beau millésime pour son rosé de saignée 100% cabernet-sauvignon, vinifié avec ses levures indigènes et légèrement filtré. Un vin gastronomique à un prix non astronomique

super bien équilibré, tout en fraîcheur de fraise des champs, avec du corps et des notes d'épices douces en finale. Parfait pour accompagner les grillades. **B**

### 5 DONNAFUGATA ANTHILIA SICILIA 2019

**17,95\$ • 10542137 • 12,5% • 3,5 g/L**  
Un vin pour chaque désir, telle est la devise du domaine familial Donnafugata qui nous charme avec ses habitages idylliques et ses vins aux cépages autochtones de la Sicile. Celui-ci est riche et suave, avec ses notes de citron confit, de pêche et de fleur de miel, un catarratto qui accompagne divinement les volailles et les poissons sur le grill, spécialement la pieuvre.

### 6 ALAIN BRUMONT LA GASCOGNE

**43,50\$ • 13950347 • 12,5% • 1,6 g/L • 3 litres**

Alain Brumont est un vigneron passionné et amoureux de sa région : la Gascogne. On le sent bien dans ses vins, tant les haut de gamme que ses vins de soif et de plaisir comme celui-ci à 50% de gros manseng qui apporte les notes de pêche et de coing, et 50% de sauvignon blanc pour l'apport citronné et zesté. On en prendrait plus de ces bons vins d'été en format de trois litres. Ils sont super pratiques, car le vin se conserve beaucoup plus longtemps dans cet emballage, en plus d'être idéal pour les grands festins. On n'a qu'à déposer la boîte sur la table à pique-nique et tout le monde se sert de façon conviviale. J'adore!

**B** BIO **V** VÉGANE

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur [www.sommeliereaventuriere.com](http://www.sommeliereaventuriere.com)

# Les routes des bières

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



**P**rojets très souvent portés par les corporations touristiques de chaque région, les routes des bières sont aujourd'hui de véritables outils promotionnels qui font déplacer des milliers de personnes à travers les brasseries du Québec. Un brasseur m'a déjà confié qu'une route des bières peut lui apporter 30 % de clientèle supplémentaire. Aperçu des routes à connaître.

À la manière de la célèbre Route des vins en Montérégie-Estrie, les routes des bières se sont développées au cours des années. Le but ? Vous offrir toute l'information nécessaire, en un seul endroit, pour vous faire découvrir le savoir-faire brassicole québécois.

On y trouve également des partenaires naturels comme des producteurs du terroir ou d'autres établissements qui servent de la bière. Où les retrouver ? Partout dans les établissements de la région visitée, mais attention, toutes les régions n'ont pas forcément leur route des bières.

## LA ROUTE DES BIÈRES DE L'EST DU QUÉBEC

Regroupant 18 brasseries à l'est du Québec, cette route des bières offre une carte disponible chez tous les détaillants, vous invitant à découvrir les établissements participants. C'est aussi simple que cela.

**Nombre de microbrasseries : 18**

**J'aime :** les informations concises sur la carte  
**Lien :** facebook.com/brasseriesdelest

## BRASSEURS DES CANTONS

Développée par le Conseil de l'industrie bioalimentaire de l'Estrie, les brasseurs des Cantons vous propose une carte regroupant 23 brasseries. Sur

le site Internet, il est possible de télécharger la carte sur votre téléphone, ou la trouver en format papier.

**Nombre de microbrasseries : 23**

**J'aime :** les informations intéressantes sur chaque brasserie  
**Lien :** cantonsdelest.com/routes-touristiques/32/brasseurs-des-cantons

## LA ROUTE DES BRASSEURS DE LA MAURICIE

Procurez-vous votre passeport pour 30 \$ et parcourez les établissements brassicoles de la Mauricie en profitant de rabais. Douze microbrasseries vous présentent quatre circuits différents et vous invitent à découvrir le savoir-faire brassicole de la région.

**Nombre de microbrasseries : 12**

**J'aime :** l'idée d'un passeport avec des rabais et des cadeaux  
**Lien :** routedesbrasseurs.com

## LA ROUTE DES BIÈRES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Cet été, elle devient numérique, sous forme d'application sur votre téléphone intelligent. Elle propose un parcours global des brasseries du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais également des « micros-tours » qui vous permettent de profiter de suggestions d'escalades et de lieux incontournables.

Lorsque vous téléchargez l'application, un passeport numérique vous permet de récolter des timbres et de profiter de rabais dans les établissements participants.

**Nombre de microbrasseries : 14**

**J'aime :** l'application numérique avec envoi d'itinéraire, les rabais et les offres promotionnelles  
**Lien :** routedesbieresdusaglac.com



La cheffe propriétaire Colombe St-Pierre — COLLABORATION SPÉCIALE JOHANNE FOURNIER

## LA CANTINE CÔTIÈRE CHEZ SAINT-PIERRE DE RETOUR

Avis aux gourmands qui ont envie de découvrir les bonnes tables du pays cet été ou encore de goûter à la cuisine de la grande chef Colombe St-Pierre: la Cantine côtière

Chez Saint-Pierre, située au Bic à Rimouski, la version moins chère et pas mal plus relax de son restaurant gastronomique, a ouvert ses portes... ou plutôt ses panneaux,

il y a une semaine. Installée pour une deuxième année consécutive dans des conteneurs maritimes, elle est placée dans le stationnement de l'église du village. Comme nouveauté, le lieu dispose d'un bar à vin et huitres aménagé devant la façade du restaurant du même nom. «On a une belle cave à vin et il y a des vins qu'on ne peut pas offrir à la cantine, explique la cheffe propriétaire, Colombe St-Pierre. Donc, on a ouvert en face. Ça donne l'opportunité aux gens de consulter la carte des vins, de commander des huitres et du vin pour emporter.» Comme autre nouveauté, le lieu dispose de tables hautes, où les convives peuvent manger debout. Pour les deux premiers jours d'ouverture, c'était le «party côtier». Au menu : homard gaspésien, poutine de pieuvre et merguez ainsi que guédille nordique. «On a aussi des pogos, des frites, des sandwiches et plein d'autres affaires, mais on mise plus sur l'aspect côtier», ajoute la réputée cheffe. **JOHANNE FOURNIER (COLLABORATION SPÉCIALE)**

# LA MORT DU COCKTAIL

## MONSIEUR COCKTAIL



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**M**adonna. Les rangées infinies de vodkas aromatisées. Des jus fluorescents qui jaillissent d'un pistolet relié à une machine. Des verres à martini et des poudres fruitées. Des néons, des permanentes et des boucles d'oreilles ressemblant à s'y méprendre à des cerceaux de cirque.

Les années 80 ont marqué la mort du cocktail.

Après une dure prohibition, une crise économique et une Seconde Guerre mondiale, l'art du bar se perd. Les mixologues de l'âge d'or et des saloons ne sont plus, ayant changé de métier ou émigré en Europe, là où le cocktail règne encore en roi. L'industrialisation

des jus et des ingrédients envahit le monde de la restauration qui délaisse les ingrédients frais au profit du rendement. Qui plus est, boire du gros whisky n'est plus à la mode. C'est devenu une affaire de vieux.

Le cocktail est bel et bien mort et, avec lui, son merveilleux legs : l'utilisation de spiritueux de qualité, d'ingrédients frais, de glace exceptionnelle et de sirops maison. Les bars migrent de saloons et de tavernes aux *nightclubs* et le cocktail n'est plus qu'une façon de faire la fête, de danser et de provoquer des rencontres. Il n'est plus une discussion entre un client et son chef liquide.

Malgré tout, cette époque — bien qu'industrielle et utilisant beaucoup d'ingrédients artificiels — a vu naître des classiques qui bercent notre culture : brandy sour à l'abricot, kamikaze, melon ball et... le fameux «sex on the beach». Né autour de 1987 à Fort Lauderdale, fait de jus d'orange concentré ainsi que du fameux schnapps aux pêches qui n'a rien à voir avec le brandy et encore moins avec la pêche fraîche, ce cocktail illustre à merveille cette époque qui est la source de beaucoup de nos souvenirs.

En voici une création personnelle faite d'ingrédients naturels, une version moderne, équilibrée et beaucoup trop délicieuse!

## Sex on the beach

### INGRÉDIENTS

- 1 oz de vodka
- 0,5 oz de sirop de pêche Monsieur Cocktail (ou de liqueur aux pêches)
- 1 oz de jus d'orange frais
- 1 oz de jus de canneberge Nutra-Fruit
- Rondelle d'orange et canneberges au marasquin (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1** Dans un verre rempli de glace, ajouter tous les ingrédients (sauf le jus de canneberges) et mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent bien froids.
- 2** Ajouter doucement le jus de canneberges.
- 3** Décorer d'une rondelle d'orange et de canneberges au marasquin. Santé!

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** 2 OIGNONS  
ÉMINCÉS



**2** VEAU HACHÉ  
450 G (1 LB)



**3** BACON À L'ÉRABLE  
8 TRANCHES



**4** 4 PETITS  
PAINS-CROISSANTS  
PREMIÈRE MOISSON



**5** BRIE COUPÉ EN QUATRE  
TRANCHES 100 G (3 1/2 OZ)

### PRÉVOIR AUSSI :

- 80 ml (1/3 de tasse) de sirop d'érable
- 1 œuf
- 375 ml (1 1/2 tasse) de bébés épinards (facultatif)

PHOTOS MAGAZINE 5-15, JUIN 2021, VOL. 12, NO. 01



## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# BURGER DE VEAU AU BRIE ET BACON À L'ÉRABLE

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 27 minutes • Quantité : 4 portions  
**Sans noix**

### PRÉPARATION

**1** Dans une poêle, cuire les oignons avec le sirop d'érable de 8 à 10 minutes à feu doux-moyen, jusqu'à ce que les oignons soient caramélisés. Saler et poivrer.  
**2** Dans un bol, mélanger le veau avec l'œuf. Saler et poivrer.  
**3** Façonner quatre galettes avec la préparation au veau.

**4** Chauffer une autre poêle à feu moyen. Cuire la moitié des tranches de bacon de quatre à cinq minutes, jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Réserver dans une assiette sur du papier absorbant. Répéter avec les tranches de bacon restantes.  
**5** Réserver 45 ml (3 c. à soupe) de gras de bacon dans la poêle. Chauffer à feu moyen-élevé. Cuire les galettes de veau de 10 à 12 minutes en

les retournant quelques fois en cours de cuisson, jusqu'à ce que l'intérieur des galettes ait perdu sa teinte rosée.  
**6** Couper les petits pains-croissants en deux.  
**7** Dans une autre poêle, faire dorer les petits pains 30 secondes.  
**8** Garnir les pains de galettes, de tranches de bacon, de brie, d'oignons caramélisés et, si désiré, de bébés épinards.



Recette  
magazine  
5 ingrédients,  
15 minutes, juin  
2021, Vol. 12,  
No. 01. Publié  
par Éditions  
Pratico-  
pratiques.

## PAR PORTION

Calories.....	863
Protéines.....	40 g
Matières grasses.....	48 g
Glucides.....	71 g
Fibres.....	4 g
Fer.....	4 mg
Calcium.....	140 mg
Sodium.....	1003 mg

# BOULETTES DE BŒUF AUX TOMATES



Recette bookazine Geneviève Everell - le magazine de Miss Sushi, No 1, Vol. 2. Publié par Éditions Praticopratiques.

- 15 ml (1 c. à soupe) de sel d'oignon

#### Pour la sauce:

- 125 ml (1/2 tasse) de crème à cuisson 15 %
- 45 ml (3 c. à soupe) de fromage à la crème
- Fleur de sel au goût

#### Pour les frites de navet:

- 1 navet coupé en bâtonnets
- Fleur de sel au goût

#### Pour décorer:

- Oignons verts hachés finement

#### PRÉPARATION

**1** Dans une casserole d'eau bouillante, faire blanchir le navet environ 5 minutes. Égoutter, puis éponger avec du papier absorbant.

**2** Dans un grand bol, mélanger le bœuf haché, 10 morceaux de tomates, l'oignon vert, l'oignon rouge, la sriracha, le ketchup, le jaune d'œuf, la chapelure et le sel d'oignon. Façonner 20 boulettes.

**3** Chauffer une casserole à feu moyen. Cuire le reste des tomates en dés, la crème à cuisson, le fromage à la crème et la fleur de sel environ 15 minutes, en remuant régulièrement.

**4** Dans une grande poêle, faire fondre le beurre à feu moyen-élevé. Cuire les boulettes sur toutes les faces environ 15 minutes.

**5** Dans une friteuse ou dans une grande casserole, chauffer l'huile jusqu'à ce qu'elle atteigne une température de 180 °C (350 °F) sur un thermomètre à cuisson. Si une casserole est utilisée, bien surveiller la cuisson pour éviter que l'huile ne surchauffe et ne s'enflamme.

**6** Faire frire les bâtonnets de navet environ 5 minutes, jusqu'à ce qu'ils soient dorés et croustillants. Éponger sur du papier absorbant. Saupoudrer de fleur de sel.

**7** Dans une assiette, déposer les frites de navet et les boulettes de bœuf. Napper de sauce crémeuse aux tomates et garnir d'oignons verts.



PHOTO BOOKAZINE GENEVIÈVE EVERELL - LE MAGAZINE DE MISS SUSHI

Pour 20 boulettes

#### INGRÉDIENTS

- 450 g (1 lb) de bœuf haché
- 1 boîte de tomates en dés aux épices italiennes de 796 ml
- 30 ml (2 c. à soupe) d'oignon vert haché finement
- 30 ml (2 c. à soupe) d'oignon rouge haché finement
- 30 ml (2 c. à soupe) de sriracha
- 45 ml (3 c. à soupe) de ketchup
- 45 ml (3 c. à soupe) de chapelure panko
- 1 jaune d'œuf



PHOTO MAGAZINE JE CUISINE, BBQ & FUMOIR, AVRIL 2021, VOL. 17, NO. 01

## CÔTES LEVÉES MIEL ET GINGEMBRE

Préparation : 30 minutes • Marinage : 2 heures  
Cuisson : 1 heure 40 minutes • Quantité : 4 portions

#### INGRÉDIENTS

- 2,2 kg (environ 4,8 lb) de côtes levées de dos de porc

#### Pour la marinade:

- 160 ml (2/3 de tasse) de sauce soya
- 80 ml (1/3 de tasse) de miel
- 60 ml (1/4 de tasse) de sauce chili épicée thaïe
- 30 ml (2 c. à soupe) de gingembre râpé
- 30 ml (2 c. à soupe) de coriandre fraîche hachée
- 30 ml (2 c. à soupe) de vinaigre de riz
- 30 ml (2 c. à soupe) d'ail haché
- 1 oignon haché
- Sel au goût

#### Pour la sauce:

- 80 ml (1/3 de tasse) de jus de lime frais
- 45 ml (3 c. à soupe) de sauce teriyaki épaisse
- 30 ml (2 c. à soupe) de sauce soya
- 30 ml (2 c. à soupe) de miel
- 30 ml (2 c. à soupe) de coriandre fraîche hachée

- 15 ml (1 c. à soupe) d'ail haché
- 1 piment thaï haché

#### PRÉPARATION

**1** Dans une casserole, déposer les ingrédients de la marinade. Porter à ébullition à feu moyen. Retirer du feu et laisser tiédir. Transférer les deux tiers de la marinade dans un bol. Couvrir et réserver au frais.

**2** Parer les côtes levées en retirant la membrane blanche, puis Badigeonner les deux côtés des côtes du tiers de la marinade restante.

**3** Envelopper chaque côte levée séparément dans des feuilles de papier d'aluminium de manière à former des papillotes hermétiques. Laisser mariner de 2 à 4 heures au frais.

**4** Au moment de la cuisson, préchauffer le barbecue à puissance moyenne (180 °C - 350 °F). Éteindre l'un des brûleurs du barbecue. Sur la grille chaude et huilée du barbecue, déposer les côtes levées du côté du brûleur éteint pour une cuisson indirecte. Fermer le couvercle et cuire de 1 heure 30 minutes à 2 heures en retournant les côtes levées plusieurs



Recette magazine Je cuisine, BBQ & Fumoir, avril 2021, Vol. 17, No. 01. Publié par Éditions Praticopratiques.

fois, jusqu'à ce que la chair se détache facilement de l'os.

**5** Retirer les côtes levées des papillotes.

**6** Rallumer le brûleur éteint. Sur la grille chaude et huilée du barbecue, cuire les côtes levées 10 minutes en les badigeonnant de la marinade réservée.

**7** Dans un bol, mélanger les ingrédients de la sauce.

**8** Servir les côtes levées avec la sauce.

#### PAR PORTION

Calories	.....	819
Protéines	.....	49 g
M.G.	.....	42 g
Glucides	.....	57 g
Fibres	.....	2 g
Fer	.....	4 mg
Calcium	.....	116 mg
Sodium	.....	3100 mg

**LE GRAND  
DÉFOULEMENT**



Fondation  
québécoise  
du cancer

Présentée par

**Desjardins**

*La marche!*

**VENEZ MARCHER AU PROFIT DE LA FONDATION QUÉBÉCOISE DU CANCER**

**2 OCTOBRE 2021  
AU PARC MOUSSETTE**

Information :  
819 561-2262, poste 323

**SÉBASTIEN BRUNET**  
Ambassadeur  
La marche du Grand  
défoulement de Gatineau



Inscrivez-vous sur:  
**lamarchegd.ca**



#jemedéfoule

Partenaire Principal

**ED BRUNET**  
Entrepreneur général

Partenaires Médias

**ENERGIE  
104.1**

**94.9  
rouge**

**leDroit**  
NUMÉRIQUE